

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

HEMEROTECA
MUNICIPAL
MADRID

AU POSTE DE COMMANDEMENT



Les généraux Sarrail (à gauche) et Michel r confèrent au poste de commandement d'une de nos armées. Ce poste a été installé sur un point où fut menée, il y a quelques semaines, une action des plus vives. Il ne se déplacera que pour être transporté plus avant vers la frontière.

Ayuntamiento de Madrid

Sur notre front

De Nieuport à Arras, les nouvelles sont bonnes. La lutte est incessante et tourne à l'avantage des Alliés. Après les combats de la première quinzaine de mai, qui avaient donné un moment l'espoir d'une rapide avancée vers Lens et Lille, par suite d'une période imprévue de mauvais temps, l'élan admirable de nos troupes a subi un arrêt. L'ennemi en a profité pour amener des renforts et surtout des munitions, et contre-attaquer furieusement.

Non seulement nous avons maintenu toutes les positions conquises de haute lutte, mais nous enlevons chaque jour maisons, tranchées et fortins sur lesquels s'accrochent désespérément les Allemands.

Les communiqués du 2 juin signalent la prise de la sucrerie de Souchez, l'enlèvement de groupes de maisons au nord de Neuville-Saint-Vaast et d'une partie des tranchées du « Labyrinthe ».

C'est tout un travail de déblaiement que nous menons lentement à bonne fin dans ce secteur de Notre-Dame-de-Lorette, qui restera comme un des champs de bataille les plus meurtriers de la guerre. L'organisation allemande y était particulièrement forte. Toute cette colline qui domine Lens et les villages environnants : Ablain-Saint-Nazaire, Souchez, Neuville-Saint-Vaast, Angres, formait un barrage dont nos troupes victorieuses gardent une impression émouvante. Le coin du « Labyrinthe » présente encore des détours où l'ingéniosité tudesque s'efforce de retarder le moment fatal.

Les Allemands le sentent venir, et non point seulement sur ce point, mais partout. Une relation officielle nous donne aujourd'hui des extraits du carnet d'ordres d'un officier allemand, commandant un bataillon devant Notre-Dame-de-Lorette. Le bataillon était déjà réduit à 272 hommes le 9 mai, et les renforts demandés n'arrivent pas ! Au cours de la lutte, les hommes décampent dès que nos obus arrivent. Il faut les menacer du conseil de guerre !

Les prisonniers qu'on interroge laissent percer, même dans leur silence affecté, le même désarroi, cette sorte de stupeur de la défaite imprévue ! Une dame qui arrive du Nord, évacuée par l'autorité allemande, comme bouche inutile, nous raconte que les officiers allemands disent couramment qu'ils n'ont plus de réserves assez solides et assez nombreuses pour soutenir une pareille lutte sur deux fronts aussi terribles ! Et il s'en ajoute un troisième !

Cependant, la bataille continue très âpre, sur l'Yser, devant Ypres, sur tout le front du Nord, comme sur le front tout entier. Les progrès sont lents, mais ce qui est acquis l'est définitivement. L'usure se poursuit.

Aux procédés démoniaques des chimistes germains nous allons répondre à notre tour par le fer et l'étouffement. Il y a longtemps que nous demandons que nos aviateurs portent la terreur dans les villes allemandes. Donnons également à nos soldats, en plus des masques protecteurs, les produits de nos laboratoires. Ils sauront s'en servir comme de leurs baïonnettes.

Général X...

LIRE PAGE 5 : Récit des combats de Lorette par un officier allemand.

Les détails du raid du sous-marin britannique à Constantinople

PÉTROGRAD. — On mande de Constantinople via Bucarest, les renseignements suivants sur le raid du sous-marin anglais dans la rade de Constantinople :

« Le sous-marin apparut subitement dans le port près d'un stationnaire américain qui hissa son grand pavillon pour éviter l'attaque. Le sous-marin s'approcha alors du quai où étaient ancrés de nombreux bateaux chargés de troupes, lança une torpille, coula un transport et en endommagea un autre.

« Au bruit de l'explosion, les torpilleurs turcs accoururent et ouvrirent un tir désordonné, provoquant une indescriptible panique dont profita la populace des bas-fonds de la ville pour piller plusieurs magasins.

« Tous les navires ont été retirés du port et enfermés dans la Corne-d'Or ; les navires de guerre sont protégés par des embarcations.

Pour empêcher le réapprovisionnement des sous-marins allemands

ATHÈNES. — Les mesures les plus minutieuses ont été prises, dans chaque port, pour faciliter la tâche du commandant des forces navales franco-anglaises dans les Dardanelles, en vue d'empêcher le réapprovisionnement des sous-marins allemands.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Mercredi 2 Juin (304^e jour de la guerre)

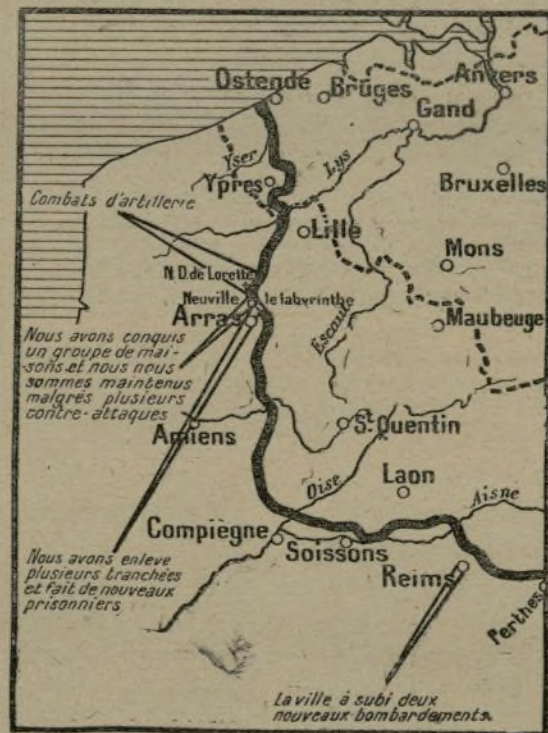
Le front français

15 HEURES. — Dans le secteur au nord d'Arras, le combat a continué cette nuit.

Dans le « Labyrinthe » au sud-est de Neuville, nous avons enlevé plusieurs tranchées et fait de nouveaux prisonniers. Le nombre total des prisonniers faits depuis lundi soir sur ce point dépasse quatre cent cinquante.

A Neuville même, nous avons conquis un groupe de maisons où nous nous sommes maintenus malgré plusieurs contre-attaques. Dans les autres parties du secteur, notamment à Lorette, combats d'artillerie.

Sur le reste du front, rien à signaler, si ce n'est un bombardement deux fois répété de Reims et plus particulièrement de la cathédrale.



23 HEURES. — En Belgique, les troupes britanniques ont enlevé à la baïonnette le château de Hooze, près de Zonnebeke.

Au sud-est de Neuville-Saint-Vaast, les Allemands ont contre-attaqué dans le « Labyrinthe ». Nous les avons repoussés et avons réalisé ensuite de nouveaux progrès en faisant des prisonniers.

Il est intéressant de noter qu'entre le 9 mai et le 1^{er} juin, la division française qui a pris Carency, Ablain-Saint-Nazaire, le moulin Malon et la sucrerie de Souchez a fait 3.100 prisonniers, dont 64 officiers ; enterré 2.600 cadavres allemands et perdu en blessés, tués ou disparus 3.200 hommes dont les deux tiers sont des blessés légers.

En Champagne, les Allemands ont tenté une attaque de nuit près de Beauséjour ; ils ont été aussitôt rejetés dans leurs tranchées. Aux lisières du bois Le Prêtre, nous avons repoussé deux violentes attaques ennemies.

Le front turc

PÉTROGRAD, 2 juin (Communiqué de l'état-major de l'armée du Caucase). — Dans la région d'Olty, duel d'artillerie et fusillade.

Dans la région de Van, nous continuons à poursuivre les Turcs, qui se retirent de Manghela.

Dans la région de Diza, de Ghiazer, nos troupes sont arrivées au village de Kappel.

Navire anglais torpillé

LONDRES, 2 juin. — On mande de Chatham qu'un navire anglais, le Saidieh, allant d'Alexandrie à Hull, a été torpillé dans la mer du Nord. Le steamer coula en quinze minutes. Au cours de la mise à la mer d'un des canots, un accident se produisit et huit hommes furent noyés. Les quarante-huit survivants de l'équipage ont été débarqués à Chatham par le chalutier Esk.

Steamer suédois saisi par un torpilleur allemand

COPENHAGUE. — Le steamer suédois Pan, qui transportait des fusils destinés à la Bulgarie, a été saisi par un torpilleur allemand, au large de Falsterbo. (Morning Post.)

Le front russe

PÉTROGRAD, 1^{er} juin. — Communiqué du grand état-major russe :

Dans la région de Chavli, aucun changement essentiel.

A l'ouest du village de Kurtoviany, les combats continuent sur le front Travlianv-Gailyski.

Le 31 mai, après un combat à la baïonnette, nous nous sommes emparés du dernier village fortement organisé que les Allemands défendaient avec opiniâtreté.

Sur la rive gauche de la Vistule, l'ennemi, dans la nuit du 30 au 31 mai, a développé un feu d'artillerie très actif sur tout le front au nord de la Pilitza.

Vers quatre heures du matin, l'ennemi, déployant des rideaux de gaz délétères, a attaqué avec des forces considérables nos positions de la Bzoura, près de Vitkovitz, Brokof, Sochactzeff et Kozlof, montrant une ténacité toute particulière sur la Ravka inférieure, dans le secteur déterminé par les villages de Mizerka et Volia-Szidowska.

Bien qu'il ait dépensé une énorme quantité de gaz asphyxiants, dont l'odeur s'est fait sentir à trente verstes en arrière de notre front, toutes les attaques de l'ennemi ont été repoussées.

En Galicie, l'ennemi, après s'être préparé au cours des jours précédents, a développé, le 31 mai, un feu violent et prononcé une série d'attaques contre le front ouest et nord-ouest de Przemyśl, déterminé par la ligne des fortins, depuis le numéro 7 jusqu'au numéro 11.

Dans la nuit du 30 au 31, l'ennemi a réussi à s'approcher jusqu'à deux cents pas de quelques-uns des secteurs attaqués et même à faire irruption dans le fortin numéro 7, autour duquel s'est engagé un combat acharné qui a duré jusqu'à deux heures de l'après-midi, le 31, moment où l'ennemi a été rejeté avec des pertes immenses.

Le reste des Allemands qui avaient fait irruption dans le fortin numéro 7, comprenant 23 officiers et 600 soldats, a été fait prisonnier.

Sur le front au delà du Dniester, l'ennemi, composé surtout d'Allemands, a lancé ses réserves dans le combat engagé dans la région la plus voisine de Strij, combat dont on ne peut pas encore constater le résultat.

Sur la rivière Svitz, nos troupes ont poursuivi leur succès. Sur ce point, le nombre des prisonniers enregistrés du 28 au 30 mai et envoyés à l'arrière s'élève à 10.422 soldats et 238 officiers.

Le général Dimitrief blessé

SOFIA. — On sait que la presse austro-allemande a souligné avec une significative insistance le fait que la 3^e armée russe, commandée par le général Radko Dimitrief, le glorieux vainqueur des Turcs en 1912, avait été la plus malmenée au cours de la grande bataille de Galicie. Or, un ami du général Radko Dimitrief vient de recevoir de ce dernier une lettre où le général l'informe qu'il se trouve depuis quelque temps à Pétrograd pour y soigner une blessure reçue tandis qu'il inspectait les premières lignes du front de bataille.

Situation confuse des armées allemandes

LONDRES, 2 juin. — On télégraphie de Pétrograd aux Daily News :

« La situation des Allemands, sur le front oriental tout entier, est maintenant marquée par une extrême confusion. Des régiments se rendent quotidiennement, avec leurs mitrailleuses, leurs munitions et leurs convois. La pression franco-britannique sur le front occidental empêche évidemment l'Allemagne d'envoyer ici de nouveaux renforts. L'effort allemand en Galicie, qui était destiné à impressionner les Etats balkaniques, devient un des plus grands échecs de la guerre actuelle. »

Le front belge

LE HAVRE, 2 juin. (Communiqué belge du 1^{er} juin). — Bombardement intermittent sur divers points de nos lignes, principalement sur Ramsdépelle, Pervyse, et la tête de pont au nord de Dismude.

L'état de siège à Vienne

ZURICH, 2 juin. — La situation serait très grave à Vienne. L'état de siège aurait été proclamé. L'envoi de journaux et de correspondances pour la Suisse est rigoureusement interdit.

Le soldat russe

C'est un héros qui garde l'anonymat. Nous ne parlons guère de lui. A peine pensons-nous à lui. Il y a tant de fronts de bataille! Il s'en crée de nouveaux tous les jours. Les plus récents attirent l'attention davantage et veulent la retenir. Mais ces masses innombrables de Russes qui se battent avec un formidable acharnement depuis la première heure, qui ne reculent que pour avancer, ne fléchissent aujourd'hui que pour insister et peser demain sur l'ennemi, ces masses fermes et mouvantes toujours prêtes à la victoire, toujours disposées à la mort, nous pourrions peut-être rechercher et admirer plus assidûment ce qu'il y a en elles de beau, de noble et de grand. Ces dernières semaines les combats se prolongent incessamment aux bords du Dniester, de la Dounaïetz, du San. Alternatives de succès et de revers. Obstination finalement triomphante. Voilà ce que nous savons. Mais savons-nous quelle prodigieuse dépense de bravoure s'effectue là-bas quotidiennement? Quelle puissance incomparable de sacrifice s'y manifeste sans trêve, le saurons-nous jamais assez?

Il nous plaît encore de nous représenter l'armée russe avec de prestigieux costumes multicolores, nous apercevons toujours des chefs redoutés et magnifiques, suivis d'escortes bariolées. Et nous croyons avoir tout dit lorsque nous avons parlé des cosaques dont la légende nous est d'ailleurs plus familière que l'histoire. Et je ne sais même pas si les chevaux ne nous paraissent pas plus importants que les hommes. Nous ajoutons à cela : dévouement fanatique à l'empereur. Et il nous semble bien que plus rien ne manque à la description. Mais il faut aller plus avant. Le soldat russe, c'est le paysan russe : voilà pourquoi toute l'âme de la Russie frémit dans l'armée...

Un demi-siècle ne s'est pas écoulé depuis que le service militaire est obligatoire en Russie. Jadis, les « classes non privilégiées de la population étaient incorporées ». Maintenant, l'armée est donc devenue nationale. Mais les paysans forment les quatre cinquièmes de la nation. Les soldats russes partent des villages pour le combat.

Ils partent avec une bravoure ardente et résignée. Ardeur sans effort. Résignation sans mélancolie. Ils sont fatalistes. Ce qu'on leur demande, c'est Dieu qui le leur demande; Dieu et, par surcroît, le tsar, qui représente personnellement Dieu dans toutes les Russies. Les soldats russes cèdent au destin. Ils n'ont même pas souci de corriger le destin. Ce qui doit arriver arrive. Et il est bon, du moins il ne peut-être extrêmement mauvais que cela arrive.

Fatalisme. Obéissance. Certaines anecdotes surgissent d'elles-mêmes. A Königsberg, Pierre le Grand entend montrer au roi de Prusse la discipline peu commune de ses soldats. Il ordonne à un grenadier de sauter par une fenêtre du troisième étage, et le grenadier, ne tergiversant point, se prépare à exécuter cet ordre. Mais le soldat russe ne se borne pas à une soumission passive. Son courage intrépide est réfléchi. On voit des fantassins rester immobiles et comme indifférents sous les balles. Et ils multiplient les attaques à la baïonnette. « La balle est stupide, la baïonnette seule est brave! » disait Souvaroff. Le soldat russe d'aujourd'hui est bien de cet avis, et l'histoire de la grande guerre de 1914-1915 rapportera maint épisode presque incroyable où la brave baïonnette russe a fait merveille.

Et une bonté profonde se joint à cette vaillance. A Chipka, une compagnie russe bat en retraite devant des forces ennemies supérieures. L'officier russe tombe frappé d'une balle. La compagnie s'arrête et, méthodique, calme, seraine, dispose avec des fusils, des manteaux, un brancard pour emporter son chef... Sans doute, ce courage, cette idée du devoir, cet amour de la patrie sont associés au sentiment religieux. Un vieux proverbe affirmait : « La prière que l'on adresse à Dieu et le service que l'on rend au tsar ne sont jamais perdus. » De telles convictions persistent. Persiste aussi la conviction que l'armée forme une grande famille dont le père est le tsar. Mais d'autres convictions s'ajoutent à celles-ci, qui les renouvellent et les vivifient. Dans cette famille immense les soldats se sentent frères de plus en plus. Fraternité d'armes d'abord, mais aussi solidarité étroite et durable. La guerre n'a pas créé la fraternité qui unit entre eux les moujiks : elle l'a développée et précisée en la leur révélant. La fraternité de la guerre a préparé la solidarité de la paix.

Les moujiks, si primitifs encore, ont des qualités exquises d'honnêteté, de bonté, de « charité humaine », de confiance aux amis accoutumés, d'optimisme doux et de tendre dévouement... Les moujiks, qui ne seront pas tombés

au bord des fleuves dont les noms se gravent dans nos mémoires reviendront de la guerre plus proches les uns des autres et ils seront ainsi plus forts pour faire fleurir leurs qualités excellentes dans une Russie renouvelée.

J. Ernest-Charles.

En attendant...

Tout va bien

... Il paraît que le prix du rôti de bœuf a « raugmenté ». Je dis « il paraît » parce que, jusqu'au jour où je descendrai dans la tombe, je demeurerai dans mon ménage ce que je suis dans mon pays : un malheureux contribuable qui paie sans comprendre — et d'ailleurs, ce qui est peut-être la suprême sagesse, ne s'inquiète jamais de comprendre.

Il y a des personnes qui prétendent que, si cet animal de bœuf a raugmenté, c'est à cause de la guerre. Et d'autres qui affirment que la guerre n'y est pour rien, puisqu'il y a toujours autant de ruminants dans notre belle patrie et que même les zébus de Madagascar peuvent, à travers la libre étendue des mers, venir nous offrir leur gîte à la noix.

Moi, je ne suis pas assez bon économiste pour résoudre la question. Je crois que la guerre n'est pour rien dans cette affaire, mais je le crois pour des raisons psychologiques, je le crois parce que j'ai l'impression que ce pays, de plus en plus, s'adapte à la guerre, s'arrange pour vivre dans l'état de guerre.

Je m'en vais vous donner une preuve irrécusable : même les assassins ont recommencé!

Au début de la guerre, les escarpes et les assassins ont eu l'air tout désorientés. Il se peut qu'ils aient cru — ce serait alors de profonds philosophes — que le vol et l'assassinat étant en quelque sorte la guerre du temps de paix, ils devaient se tenir en paix une fois la guerre déclarée. Il se peut aussi que le service du recrutement les aient priés d'aller exercer leur profession sur le front. Toujours est-il qu'ils avaient totalement cessé leurs opérations dans notre bonne ville de Paris. Mais depuis quelques semaines la vieille rubrique des cambriolages, des vieilles rentières étranglées et des crimes passionnels tend à reparaitre dans les journaux. Comment n'en pas conclure que la vie redevient chez nous tout à fait normale?

Pierre Mille.

Les relations entre la Roumanie et l'Autriche sont plus tendues

LONDRES, 2 juin. — On mande de Berne au *Morning Post*, le 1^{er} juin :

« On signale que le ministère autrichien s'est réuni hier à Vienne, avec la participation de représentants de Berlin, pour discuter la note de la Roumanie.

« On croit savoir que les réclamations roumaines seront repoussées, les relations entre la Roumanie et l'Autriche étant devenues encore plus tendues. »

BUCAREST. — Une grande manifestation en faveur de l'Italie a eu lieu avant-hier. Un cortège immense, ayant à sa tête MM. Take Jonesco, Filipescu, Lucaes et d'Istrati, s'est rendu à la légation italienne, où il a été reçu par le ministre d'Italie, M. Fasciotti.

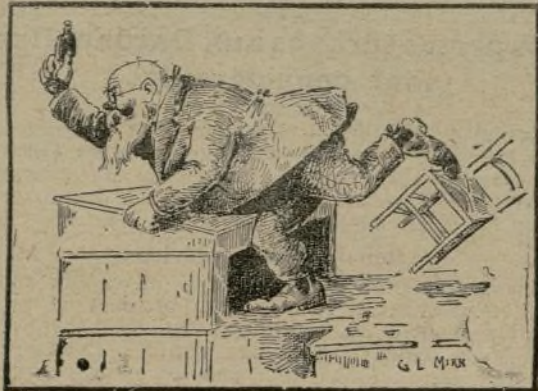
Des acclamations ont été poussées en l'honneur de l'Italie et en faveur de l'intervention.

MM. Lucaes et d'Istrati ont discoursé, déclarant que l'alliance de l'Italie avec la France était une garantie pour la paix et pour l'avenir de la Roumanie.

De nombreuses dépêches ont été envoyées en Italie. (*Daily Telegraph*.)

LIRE PAGE 10 : Les lauréats du Prix Osiris.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



KULTUR !

HERR PROFESSOR. — Admirez, jeunes gens ! Il y a dans ce petit flacon de quoi asphyxier 100.000 ennemis...

(G.-L. Mirk.)

Échos

Service obligatoire.

Nos amis Anglais en viendront-ils au service obligatoire? Peut-être. Toujours est-il que le roi Edouard VII en reconnaissait déjà la nécessité absolue. Jusqu'en 1908, il est vrai, le monarque était d'un avis contraire. Mais, en août de cette même année, il se rencontra avec Guillaume II à Cronberg, et peu de jours après, avec François-Joseph à Ischl. Des conversations qu'il eut, ici et là, il recueillit une première impression qui ébranla un peu son sentiment en ce qui concerne la conscription pour tous. Ce fut bien pis à Marienbad le mois suivant lorsqu'il s'y fut entretenu avec le président du Conseil du ministère français et avec le ministre des finances russe. On saura peut-être un jour, dans le détail, ce qui fut dit, mais toujours est-il que, sitôt rentrée en Angleterre, Sa Majesté, pour la première fois, exprima nettement sa pensée : Une guerre avec l'Allemagne était inévitable et le service obligatoire s'imposait.

Election alsacienne.

C'était en Alsace, quelques semaines avant la guerre, un jour d'élections municipales, et il y avait deux candidats, un Alsacien pur sang et un Allemand. Certain paysan, venant pour voter, se présenta près de l'urne à un fonctionnaire bien connu et bien détesté pour sa germanophilie. L'électeur tenait un billet dans chaque main. Sur l'un, le nom du candidat local, sur l'autre, le nom du progermain.

— Pardon, monsieur, dit-il, le meilleur de ces deux bulletins ?

— Celui-ci, dit le Boche en désignant celui de l'Allemand.

— Ah ! je vous remercie, alors, je le mettrai sur mon cœur.

Et pliant le billet, il le glissa sous son vêtement.

— Quant à celui-là, continua-t-il, puisqu'il n'a aucune valeur, je le mettrai là dedans.

Et il poussa dans l'urne le bulletin au nom de son frère d'Alsace.

Les bruits du Boston nocturne.

Il n'est pas que les Parisiens pour se plaindre et souffrir des potins nocturnes. Les gens de Boston ont aussi leurs laitiers, leurs bouchers et leurs tramways.

Mais certains Bostoniens ont un true excellent pour supporter un tel ennui. A preuve ce dialogue fidèlement traduit du *Boston Gazette* :

MADAME. — J'ai enfin trouvé un appartement à louer. C'est parfait et pas cher du tout. Un seul inconvénient : c'est sur une avenue où passent beaucoup de tramways.

MONSIEUR. — Diable! nous ne pourrions jamais dormir.

MADAME. — Ne croyez pas cela. La propriétaire m'a affirmé qu'après deux nuits on est habitué et on n'entend plus rien. Alors, vous comprenez, rien n'est plus simple que d'aller passer ces deux premières nuits à la campagne, chez ma mère.

D'abord manger.

On sait que certains théâtres berlinois, faisant contre mauvaise fortune gaie figure, donnent chaque soir des représentations ultra-kulturales. L'autre soir, arrivant à l'Opéra de Berlin un Prussien, sa femme et sa fillette, tous trois décorés des lunettes typiques qui caractérisent le Germain bon teint.

Mais il advint que tendant au contrôleur le coupon de loges qu'il avait d'ailleurs reçu à titre de billet de faveur, le bonhomme s'entendit déclarer qu'il ne pourrait pas entrer, à moins qu'il n'abandonnât trois rations.

— Que parlez-vous de rations ?

— Parce que vous avez pris, par erreur, vos tickets de distribution de pain à la place de vos billets de théâtre.

Tout aussitôt le Berlinoïse ressaisit les précieux coupons, les glissa dans son gousset, et :

— Rentrons chez nous, Lisbeth, Elsa ! Pas si bête de donner trois morceaux de pain K pour entendre *Parsifal* !

Tziganes bon teint.

Avant la guerre, on entendait au restaurant X..., à Marseille, un remarquable orchestre de tziganes, garantis authentiques.

Après de longs mois de fermeture, le restaurant vient de rouvrir ses portes; pour ne pas mécontenter sa clientèle, le patron a prévenu que son orchestre ne pourrait se faire entendre, ses tziganes étant mobilisés.

La population fut un peu émue : qui dit tzigane dit « beau Danube bleu ». Ce détail jeta un froid. Alors le lendemain, une affiche, près de la caisse, précisait que les tziganes mobilisés étaient tous originaires de Marseille. L'un même était blessé et l'autre venait d'être cité à l'ordre du jour.

Il ne suffit que de s'entendre.

L'esprit des autres.

Du *Yale Record* :

— J'ai rencontré votre femme hier.

— Ah ! Que vous a-t-elle raconté ?

— Rien.

— Oh ! alors, ce n'était pas ma femme ?

LE VEILLEUR.

DERNIÈRE HEURE

LE FRONT ITALIEN

Nos alliés continuent de progresser en territoire autrichien

ROME, 2 juin. — Communiqué du grand état-major italien :

A la frontière du Trentin, on n'a pas à signaler de combats de quelque importance.

Nos troupes se sont avancées dans la vallée de la Giudicaria et ont occupé Storo, allant jusqu'au delà de Condino et opérant leur jonction avec de forts détachements alpins, descendus sur Chieso, des rochers escarpés dominant la vallée de Caffaro et la vallée de Camonica.

A la frontière de Carnie, le 31 mai, de la tête de la vallée de la Raccolana, nous avons désorganisé par le feu efficace de notre artillerie, placée à grande distance, une tentative faite par l'ennemi pour construire un pont sur un torrent alpin au delà de la frontière, sur le versant nord de Prédil.

L'artillerie autrichienne a répondu sans résultat.

Des reconnaissances offensives de l'ennemi ont été enrayées au delà de la tête de Valdognà, ce qui a permis de capturer du matériel aux adversaires.

Le mauvais temps a sévi pendant toute la journée, empêchant de plus vastes opérations.

A la frontière du Frioul, nous avons solidement occupé les monts Negro à gauche de l'Isonzo, à environ dix kilomètres au nord-ouest de Tolmino.

Dans l'après-midi du 31 mai, l'ennemi a essayé, par de violentes contre-attaques, de nous déloger des localités que nous occupons; mais partout il a été repoussé.

La flotte italienne à la recherche de la flotte autrichienne.

ROME, 2 juin. — Le chef d'état-major de la marine communique ce qui suit :

Hier, 1^{er} juin, une de nos forces navales a croisé tout le jour le long de l'archipel dalmate, mais, selon les nouvelles parvenues jusqu'ici, l'ennemi ne s'est pas laissé découvrir.

D'autre part, bien que la flotte française ait canonné pour la seconde fois, en novembre, l'île de Lissa, le service du sémaphore et le service radio-télégraphique avaient repris. Nos navires ont détruit les nouvelles installations, ainsi qu'une station importante au nord de l'île de Curzola.

Aéroplane autrichien sur Molfetta

ROME (officiel). — L'aéroplane autrichien, qui a lancé ce matin des bombes sur Bari, s'est dirigé ensuite vers Molfetta, où il a laissé tomber de nouvelles bombes : un ouvrier a été tué.

L'utilisation de Malte par la flotte italienne

ZURICH. — Suivant les Nouvelles de Hambourg, l'Italie a entamé des négociations avec la Grande-Bretagne en vue de se servir de Malte comme base de sa flotte.

La chute de Rovereto est imminente

ROME. — La chute de Rovereto est imminente, de même que celle de la pointe de tout l'ancien territoire autrichien qui faisait saillant dans les versants italiens. Le fort autrichien du Belvédère tient un peu plus que l'on ne croyait, mais sa fin n'est plus qu'une question d'heures.

On prépare l'évacuation de Goerz

GOERZ. — L'émotion fut grande à la nouvelle de la destruction du fort de Luserna, qui permet à l'artillerie ennemie d'avancer à l'intérieur du pays. Le fort était miné et sa destruction a causé la mort de plusieurs centaines de soldats; en outre, deux pièces de 305 et de nombreux canons d'autres calibres furent mis hors d'usage.

Les Italiens ont passé l'Isonzo, à 20 kilomètres au nord de la ville, contre laquelle ils marchent, suivis de 40 batteries.

La prise d'assaut de la hauteur de Coni-Zugna

LONDRES, 2 juin. — On télégraphie de Rome au Daily Chronicle

« L'infanterie italienne a admirablement chargé à la baïonnette, dans la prise d'assaut de la hauteur de Coni-Zugna.

« Avant le corps-à-corps, de nombreux soldats jetèrent sac à terre et relevèrent leurs manches, puis ils s'élancèrent furieusement, mettant les Autrichiens en complète déroute. L'élan

tuieux des Italiens, qui chargeaient aux cris de « Ewiva l'Italia ! » était impossible à réfréner. Ils poursuivirent et harcelèrent sans répit l'ennemi vaincu. Enfin, après une journée terriblement épuisante, les vainqueurs dormirent sur le terrain conquis, la nuit ayant mis fin à la poursuite. »

Le chef d'état-major général autrichien

INNSBRUCK. — Le chef d'état-major général de l'armée autrichienne, opérant contre l'Italie, est le général-major Pichler. (Gazette de Voss.)

La séance solennelle du Capitole

ROME, 2 juin. — Ce soir, à la salle des Horaces et Curiaces, au Capitole, s'est réunie la séance solennelle du Comité romain de l'organisation civile pendant la guerre.

Des ministres et des sous-secrétaires d'Etat, un très grand nombre de sénateurs et de députés et de membres de la municipalité y ont pris successivement la parole. A son entrée, M. Sonnino a été accueilli par des applaudissements prolongés, aux cris de : « Vive Sonnino ! Vive l'Italie ! »

Lorsque M. Salandra est arrivé avec sa famille, une ovation imposante lui a été faite aux cris prolongés de « Vive l'Italie ! Vive Salandra ! »

Le président du comité d'organisation, M. Apolloni, adjoint au maire, a prononcé un discours dans lequel il a exposé en détails l'action bienfaisante du comité.

Le pape reçoit 300 prêtres appelés sous les drapeaux

ROME. — Le pape a reçu hier, en audience spéciale 300 prêtres appelés sous les drapeaux et les a exhortés à accomplir bravement leur devoir. Plus tard, le saint Père a reçu le général de Witte, accompagné d'un aide de camp.

Les socialistes anglais aux socialistes italiens

LONDRES. — Le Comité de défense nationale socialiste de la Grande-Bretagne a adopté la résolution suivante :

A nos frères d'Italie,

Le Comité de défense nationale socialiste, dans lequel sont représentées toutes les sections du mouvement socialiste britannique, envoie ses fraternelles salutations et ses félicitations cordiales à ceux des camarades du parti socialiste italien qui comprennent le glorieux triomphe du réveil de l'Italie, laquelle est appelée à assurer, par le complet développement de sa vie nationale et par l'unité définitive de tous les peuples italiens entièrement rendus à la mère patrie, l'achèvement des travaux immortels de Mazzini, de Cavour, de Garibaldi et de Victor-Emmanuel.

Le Comité national socialiste anglais s'associe avec enthousiasme aux saintes espérances nationales de ses camarades italiens et prévoit, dans la victoire prochaine de leur noble nation, l'assurance de solidarité de la démocratie occidentale et l'accomplissement ultime de nos mutuelles hautes espérances et des aspirations socialistes.

Une légion de volontaires albanais

ROME. — Les Albanais ont formé une légion de volontaires pour lutter avec les Italiens contre l'Autriche.

La nomination du nouveau préfet de Milan

ZURICH. — Des Dernières Nouvelles de Munich : « La nomination d'un giolittien, le marquis Cassis, aux fonctions de préfet de Milan, montre que le rapprochement de MM. Salandra et Giolitti est chose accomplie. »

Les pertes turques aux Dardanelles sont considérables

ATHÈNES, 2 juin. — Les dernières rencontres aux Dardanelles ont été sanglantes pour les Turcs; un grand nombre de leurs blessés ont été envoyés à Alvali et installés dans les maisons des Grecs, l'hôpital étant bondé.

Sous-marin mystérieux

ATHÈNES, 2 juin. — Le capitaine du vapeur grec Anatolie a avisé les autorités du port de Volo qu'il avait rencontré un sous-marin qui s'était approché à une distance de quelques milles. L'Anatolie arbora aussitôt le pavillon grec, et le sous-marin repartit.

Espions arrêtés

ATHÈNES, 2 juin. — On mande de Chio que des paysans grecs ont arrêté trois espions turcs qui observaient, à bord d'un voilier, les mouvements de l'escadre alliée. Ces espions ont été remis aux autorités anglaises.

La situation des Russes est bonne

PÉTROGRAD. — L'Invalide Russe, organe du ministère de la Guerre, écrit que les événements de Galicie se sont déroulés à notre complet avantage; nous avons arrêté la tentative de l'ennemi d'enfoncer notre front sur le San; nous avons arrêté avec vigueur une autre tentative pour enfoncer notre ligne dans une direction opposée, entre Przemyśl et le Dniester; partout, nous avons mis l'adversaire dans une position dangereuse.

Malgré son énorme déploiement d'artillerie lourde, l'ennemi n'a pas pu se frayer le passage désiré et il risqua même un moment d'être étroitement enveloppé par notre progression de Sieniawa à Jaroslaw. Enveloppé alors de tous côtés, il aurait été forcé de déposer les armes. Jamais manœuvre ne fut plus riche en perspectives réconfortantes que celle opérée dans la direction Sieniawa-Jaroslaw, la plus importante alors pour mener à bien toute opération contre Cracovie.

Notre situation est bonne car nous attaquons partout.

Le général allemand Pritvitz est fait prisonnier

PÉTROGRAD. — Les journaux venus des bords de la Baltique rapportent qu'une patrouille russe a fait prisonnier le général Pritvitz, commandant de la place de Libau, qui parcourait la Courlande en automobile avec de nombreux officiers dont la plupart ont été tués; les autres ont été emmenés prisonniers à Mitau.

Les Turcs refoulés au Caucase

PÉTROGRAD, 2 juin. — Communiqué de l'état-major du Caucase. — Dans la direction de la côte, notre artillerie a bombardé avec succès les retranchements turcs et détruit leurs abris.

Dans la région de Van, nous continuons à poursuivre les Turcs qui se retirent.

Dans les autres secteurs, on ne signale pas de changement.

Lord Kitchener reçoit l'ordre de la Jarretière

LONDRES, 3 juin. — A l'occasion de l'anniversaire de la naissance du roi, lord Kitchener reçoit l'ordre de la Jarretière; le lieutenant-colonel Maroix, officier français au Togo, est promu compagnon honoraire de l'ordre des Saints Michel et Georges.

Sir F. Bertie créé pair d'Angleterre

LONDRES, 2 juin. — Officiel. — Sir Francis Bertie, ambassadeur d'Angleterre à Paris, est créé pair d'Angleterre avec le titre de baron. Il en est de même des députés Sir Gilbert Parker, auteur dramatique, et Sir Henry Norman, secrétaire de la Conférence balkanique de la paix, qui a siégé à Londres.

L'activité bulgare

LONDRES, 2 juin. — Les journaux publient une dépêche de Sofia aux termes de laquelle la légation de Bulgarie à Constantinople invite les étudiants bulgares à regagner la Bulgarie.

Les assassinats commis à Londres par les Zeppelins

LONDRES, 2 juin. — A la suite de l'enquête qui a été ouverte, on a procédé aujourd'hui à l'autopsie de l'homme et de la femme tués hier pendant le raid des Zeppelins.

Il ressort des dépositions qu'ils ont été trouvés dans une maison incendiée par une bombe, agglomérés auprès de leur lit, l'homme ayant le bras passé autour de la taille de la femme.

Leurs vêtements étaient complètement brûlés. L'exception de quelques lambeaux qui ont permis de démontrer que les bombes contenaient une sorte d'oxyde métallique, possédant une puissance thermique considérable qui mit le feu à la maison tout entière.

Le jury a rendu un verdict aux termes duquel les victimes, paisibles citoyens, sont mortes de suffocation et de brûlures, assassinées par un agent des forces ennemies.

ÉLIXIR COMBIER

DÉLICIEUSE LIQUEUR (Saumur)

A PARIS, Rue St-Augustin, n° 22

Récit des combats de Lorette par un officier allemand

Parmi les quatre ou cinq mille cadavres allemands qui couvrent les pentes de Lorette, nous avons trouvé celui d'un officier, le capitaine Sievert, commandant le 1^{er} bataillon du 111^e régiment d'infanterie.

Cet officier, ayant sous ses ordres un bataillon, était naturellement porteur d'un carnet d'ordres et de comptes rendus. Ce carnet a été trouvé dans sa sacoche et aussitôt traduit.

Les comptes rendus officiels de l'état-major français ont fait connaître au public les grandes phases de l'action vues du côté français. Nous avons maintenant sous les yeux le même spectacle vu du côté allemand. Il est superflu de souligner l'intérêt de la comparaison.

Un bataillon à 272 hommes

Le capitaine Sievert, dont le carnet va du 10 mai, lendemain de notre attaque, au 20 mai, jour de sa mort, rend d'abord compte à ses chefs qu'il a devant lui de forts effectifs et qu'il a subi de fortes pertes. Les ordres du 9 au soir prescrivent de tenir sur le plateau de Lorette et sur la ligne Ablain-Carency. De quels moyens dispose-t-il dans le secteur qui lui est confié ?

10 mai. — Nos effectifs de combat sont les suivants :
1^{re} compagnie du 111^e régiment, 4 sous-officiers, 25 hommes ;

2^e compagnie du 111^e régiment, 1 officier stellvertreter, 80 sous-officiers et hommes ;

3^e compagnie du 111^e régiment, 1 officier stellvertreter, 87 sous-officiers et hommes ;

4^e compagnie du 111^e régiment, 1 sous-lieutenant, 80 hommes ;

Effectif total du bataillon : 1 officier, 2 officiers stellvertreter, 272 sous-officiers et hommes.

En résumé, son bataillon « n'a plus que le tiers de son effectif de combat, avant son arrivée sur la ligne de combat ».

Conclusion : « Je demande de nouveau que le bataillon soit relevé. »

A tout le moins, qu'on envoie des renforts et des moyens matériels. « Je demande de nouveau (souligné dans le texte allemand) des renforts. Il me faut absolument un grand nombre de grenades à mains que j'ai déjà demandées. Nous manquons de pistolets éclairants. Les chasseurs n'en ont pas apporté. »

« Je ne peux pas attaquer »

Le 11 mai, le capitaine n'a rien reçu, et il se déclare dans l'impossibilité d'attaquer.

« A 3 h. 30 du matin.

« Je rends compte au régiment qu'il m'est impossible d'exécuter aujourd'hui l'opération nocturne de concert avec le 2^e bataillon du 111^e et le 13^e bataillon de chasseurs, parce que le succès, par suite du manque de matériel indispensable, n'est pas assuré.

« J'avais réclamé un grand nombre de grenades à mains avec fusée percutante et à rugueux. Je n'ai obtenu, en tout, pour les deux secteurs, que 120 projectiles. »

Cette disette de projectiles et de grenades supprime toute chance de succès.

« De l'avis unanime des subalternes, le succès est tout à fait improbable. L'ennemi est très abondamment pourvu de grenades à mains. C'est cela qui a arrêté notre mouvement et occasionné en certains points de légers reculs.

« En outre, l'artillerie ennemie tire aujourd'hui sans interruption et nous inflige des pertes. »

On tarde à faire la relève du bataillon, qui est impossible de jour. Le 11 au soir, seulement, le bataillon est relevé. Il est en repos jusqu'au 19. Le 19, les difficultés vont recommencer pour lui.

Le commandement confond les secteurs

Tout d'abord les ordres sont mal donnés.

On confond les secteurs et le bataillon, à la recherche de ses emplacements, fait marches et contre-marches sous le feu de l'artillerie française.

« 8 h. 30. — Je demande quel secteur nous devons relever. Réponse : celui de droite, c'est-à-dire celui que nous connaissons déjà.

« Je demande si le bataillon doit aussitôt continuer sa marche sur Souchez jusqu'au ravin. Réponse affirmative.

« Je me mets en route avec Boger à 8 h. 1/4. Nous longeons le ruisseau. La route n'est pas à recommander. Peu d'artillerie par-dessus nos têtes, mais aussi dans le voisinage.

« Nous arrivons à Souchez ruisselants de sueur. Spectacle indescriptible ! Un effrayant monceau de ruines. La rue est jonchée d'éclats d'obus. L'état-major du 11^e régiment d'infanterie de réserve est dans une cave. Souchez est complètement détruit par l'artillerie.

« On a confondu le Nord et le Sud ; ce n'est pas sur le versant nord, mais sur le versant sud de la hauteur de Lorette que nous devons relever ou plutôt renforcer un bataillon.

« Dans nous n'allons pas dans le ravin de Souchez. On ne me donne que des renseignements très superficiels sur le secteur où doit se faire la relève.

« A toutes nos questions, on répond : « Je ne sais pas, il n'y a pas de liaison. »

« Je me renseigne sur le matériel (sacs de sable, munitions, grenades à mains). On répond que tout le matériel nécessaire est là. Pour le reste, on ne me donne aucune précision. »

Situation désespérée

Le bataillon finit cependant par atteindre Ablain. Mais c'est pour y trouver une situation effroyable.

« Je pars, en avant, avec l'officier-adjutant sous la conduite d'un homme. De la pluie, de la boue.

« Le chemin de Souchez à Ablain est impraticable et exposé à un feu d'artillerie incessant. Ablain n'est, comme Souchez, qu'un monceau de décombres. De l'église, il ne reste qu'un quart de clocher.

« Notre guide ne sait plus s'orienter ; nous nous orientons nous-mêmes ; en sueur, marchant à tâtons, glissant à chaque pas, nous arrivons enfin à l'abri du bataillon. On se passe toutes les consignes. Officiers présents : capitaine Winkler, le médecin..., quelques commandants de compagnie et moi. »

« Le moral est très bas. Lourdes pertes. Situation désespérée. Le médecin a encore 70 hommes grièvement blessés dans les abris. Le personnel de son ambulance n'est pas là.

« On doit encore amener des blessés transportés par les soldats. Winkler s'y refuse. Je l'exige et réussis à imposer ma volonté. Je doute qu'on réussisse.

« Tout à coup, un obus éclate à l'entrée. Winkler se croit touché, mais ce n'est que le choc causé par l'ébranlement de l'air. Par contre, un tambour du 1^{er} bataillon du 111^e est étendu mort à l'entrée. La lumière s'éteint. Il fait noir comme dans un four. Cela nous arrive encore trois fois.

« Quand nous étions dans le ravin de Souchez, nous ne croyions pas qu'il pût y avoir des situations pires que celle où nous étions alors. Ici, nous voyons que c'est possible. Non seulement nous sommes exposés au feu de face et de flanc, mais, sur le versant de Notre-Dame-de-Lorette, on nous tire encore dans le dos.

« Pas de liaison à droite. Les Français ont réussi à passer par là. Il y a un vide de 600 mètres jusqu'à la troupe voisine. Et dire que nous sommes engagés dans cette fournaise après avoir vécu douze jours dans le ravin de Souchez.

« A part cela, il n'y a pas grand-chose à dire sur les événements. Même feu que de coutume. On nous lance de grosses bombes, c'est terrible. On n'a pas pu déterminer l'emplacement du lance-bombes. On ne peut pas s'aventurer au dehors, car, de tous côtés, on est vu. »

Rien à manger

« Dans cet enfer, les ordres parviennent avec confusion et ne sont exécutés qu'après mille discussions. Les ravitaillements se font mal. Les liaisons sont irrégulières.

« Les compagnies ont été conduites par leurs commandants vers... (mot illisible). Pour la 3^e compagnie, on a pris une autre décision sans qu'on m'en ait informé. La 7^e (?) compagnie est allée dans le ravin de Souchez, puis est revenue à Souchez.

« Là, un ordre est venu lui enjoindre de monter immédiatement sur la hauteur, mais on dispose d'elle sur un autre point pour boucher un trou. La 7^e compagnie du 11^e régiment d'infanterie de réserve doit donc rester ici sans nourriture. Les hommes durent se contenter de leurs vivres de réserve.

« La situation est affreuse. J'ai demandé d'être relevé, pas de réponse.

« A 7 heures du soir, enfin, j'apprends que nous sommes rattachés au 157^e régiment d'infanterie ; nous sommes enfin en liaison avec Givenchy. Il n'est pas question de nous relever.

« Ce soir, à 11 heures, on fera de nouveau une attaque contre la hauteur de Notre-Dame-de-Lorette. Si nous pouvions réussir à chasser de là-haut ces chiens !

« Depuis l'après-midi du 17, je n'ai mangé qu'une tartine beurrée emportée de Lens. Cette nuit, on nous a apporté à manger, mais rien que des aliments froids. Impossible de faire du feu.

« La 7^e compagnie du 11^e doit être relevée aujourd'hui. La relève devait être fournie par le 3^e bataillon du 157^e ; on nous envoie une section de six groupes. Je ne peux pas consentir à remplacer 120 hommes par une section de 48 hommes. Prise de bec par téléphone, avec le commandant du 3^e bataillon du 157^e.

« Je refuse de laisser partir la compagnie. Sur ces entrefaites, la 3^e compagnie du 111^e à deux sections est arrivée ; je cède. Mais l'effectif occupant cette position est vraiment faible. On ne pourrait pas tenter une attaque quelque peu énergique.

« On est devenu passablement apathique dans ce piège à souris. J'ai recommandé au bataillon de tenir cette position jusqu'au dernier homme.

« Quoique trois compagnies soient maintenant réunies, le médecin auxiliaire n'est pas encore arrivé. »

Nous devrions abandonner Lorette.

La situation se précise le 18 mai. L'infanterie n'en peut plus et trouve qu'on la fait tuer pour rien.

« Depuis cinq jours, les Français ont eu naturellement le temps de s'établir solidement. L'attaque en est devenue d'autant plus difficile.

« J'ai, malgré moi, l'impression qu'on veut amener le haut commandement à renoncer tout à fait à Notre-Dame-de-Lorette ; il faudrait, de même, abandonner beaucoup d'autres points, par exemple notre position.

« Il semble qu'on n'ait plus en vue que le « prestige » (la question d'amour-propre) ; il faut que nous reprenions la hauteur de Notre-Dame-de-Lorette. »

« Je demande à être relevé ».

Les mouvements de compagnie continuent à être livrés au hasard. Le capitaine Sievert demande de nouveau que son bataillon soit relevé le plus tôt possible. Car, écrit-il le 19 mai, « les hommes sont absolument épuisés. »

« 19 mai, 7 h. 15 soir.

« Hier soir, à 10 heures, j'ai envoyé un compte rendu au régiment à Souchez sur la situation, les effets de l'artillerie avec croquis. Je demande qu'on décide ce qu'on doit faire de la 7^e compagnie du régiment qui est sans nourriture et dont le séjour dans ses positions dépasse de deux jours celui des autres éléments du régiment.

« J'ai demandé aussi qu'on m'indique l'emplacement

des 3^e et 4^e compagnies dont on a disposé en un autre point, sans m'en informer. Le porteur de ce compte rendu arrive vers 11 h. 30 du soir à Souchez, où était installé jusqu'alors l'état-major du régiment de réserve. Il n'y trouve plus personne.

« Le bataillon ne put apprendre sous les ordres de qui il était placé et où se trouvait le nouveau chef. Enfin, dans l'après-midi, nous apprenons que nous sommes maintenant sous les ordres de l'état-major du 157^e régiment.

« L'ennemi a continué de se fortifier sur la pente sud-est ; il y a exécuté d'importants travaux.

« L'alimentation se heurte à de grosses difficultés. Pour se rendre aux cuisines roulantes et revenir, il faut au moins deux heures et demie à trois heures. Le chemin est exposé au feu de l'artillerie ennemie. Les hommes sont absolument épuisés.

« Je demande que mon bataillon soit relevé le plus tôt possible.

Les hommes décampent à chaque obus

Le 20, à 3 heures du matin, le capitaine lance un nouvel appel.

« Les hommes décampent à chaque obus qui tombe. Il faut les menacer du conseil de guerre pour les maintenir à leur poste.

« Les commandants de compagnies sont unanimes à se plaindre du complet épuisement et de la démoralisation de leurs hommes.

« On a beaucoup de peine à maintenir les hommes à leur poste, en les menaçant du conseil de guerre. A chaque obus qui tombe, les hommes décampent, et on est obligé de les pousser en avant.

« Même l'exemple que donnent les commandants de compagnies reste à peu près sans effet. Cet état de choses est la conséquence des efforts excessifs qu'on leur a demandés du 2 au 13 mai et du surmenage physique et moral interrompu seulement par de rares journées de repos.

« Le bataillon est exposé pendant toute la journée d'aujourd'hui au feu de l'artillerie ennemie venant de toutes les directions.

« Voilà de nouveau trois jours et trois nuits que mon bataillon est en position, sans qu'il soit question de nous relever. Les unités, qui ont occupé avant nous cette position critique, étaient relevées au bout de deux à trois jours.

« Je demande encore une fois qu'on prenne soin de relever mes hommes, absolument épuisés.

« Besoin de fusées éclairantes, j'en ai demandé à maintes reprises, mais je n'en ai jamais reçu. Besoin également de sacs de sable et de grenades à main.

« Les tranchées sont très mal construites et à peine susceptibles d'être défendues. Le concours actif de pionniers de profession est indispensable. »

On nous laisse en plan

Cependant, les renforts n'arrivent pas. A 10 heures du soir, le capitaine Sievert décrit sa position comme désespérée. Voici les derniers feuillets de son carnet contenant les comptes rendus qu'il adresse à son régiment d'origine, le 111^e et au 157^e, à qui il a été rattaché :

« 20 mai. — 10 h. soir. — Au 111^e régiment et au 157^e régiment.

« Le bombardement d'aujourd'hui a complètement bouleversé ce qui restait de nos tranchées. Les hommes sont sans abri depuis trois jours. On ne peut plus appeler cela des positions. Les hommes sont étendus à découvert. La 4^e compagnie du 111^e, dont la présence est indispensable ici, est de nouveau employée ailleurs, sur l'ordre de la 117^e division. Impossible de tenir cette position avec mes faibles effectifs.

« Je demande qu'un officier soit envoyé ici par le haut commandement pour se rendre compte de la situation. De tout ce que j'ai demandé, fusées éclairantes, sacs de sable, etc., rien n'arrive. On nous laisse en plan.

« Je demande de nouveau, instamment, que la 4^e compagnie du 111^e soit mise à ma disposition.

« Le feu de l'artillerie ennemie est effrayant, surtout le feu de l'artillerie lourde dont on entend lentement venir les projectiles. Chacun est sur ses gardes et se demande où ils vont tomber. Le parapet tremble, des mottes de terre et des morceaux de fer pleuvent sur nous.

« Combien de temps encore devons-nous tenir dans ce piège à souris ? Je crois que mes nerfs sont maintenant à bout. Le feu a atteint sa plus grande violence. Indescriptible. »

Ici s'arrête le carnet du capitaine Sievert.

Tout commentaire affaiblirait ces notes tragiques. Elles constituent, de la part de nos adversaires, un éclatant témoignage des succès obtenus par notre artillerie et par notre infanterie.

Elles précisent en même temps les efforts surhumains que l'Allemagne est obligée de demander à ses armées, dès avant l'entrée en ligne des forces italiennes qui, sur un nouveau front, participeront désormais au siège de la forteresse austro-allemande.

Aujourd'hui jeudi, quatrième fascicule de notre émouvant feuilleton illustré

Les Naufragés de la "Dora"

épisode de la guerre navale de 1914-1915.

Nous rappelons que nous nous ferons un plaisir d'envoyer gracieusement à ceux de nos lecteurs qui nous en feront la demande, les trois premiers fascicules de ce tragique et impressionnant récit.

La guerre dans les Dunes



Vue prise d'un poste d'écoute, à vingt mètres de l'orifice d'une tranchée allemande. Au pied d'un fortin français, les cadavres ennemis sont étendus depuis le 9 mai. Au fond, une ligne de sacs et de chevaux de frise marque les premières tranchées françaises.

Les difficultés autrichiennes en Galicie orientale



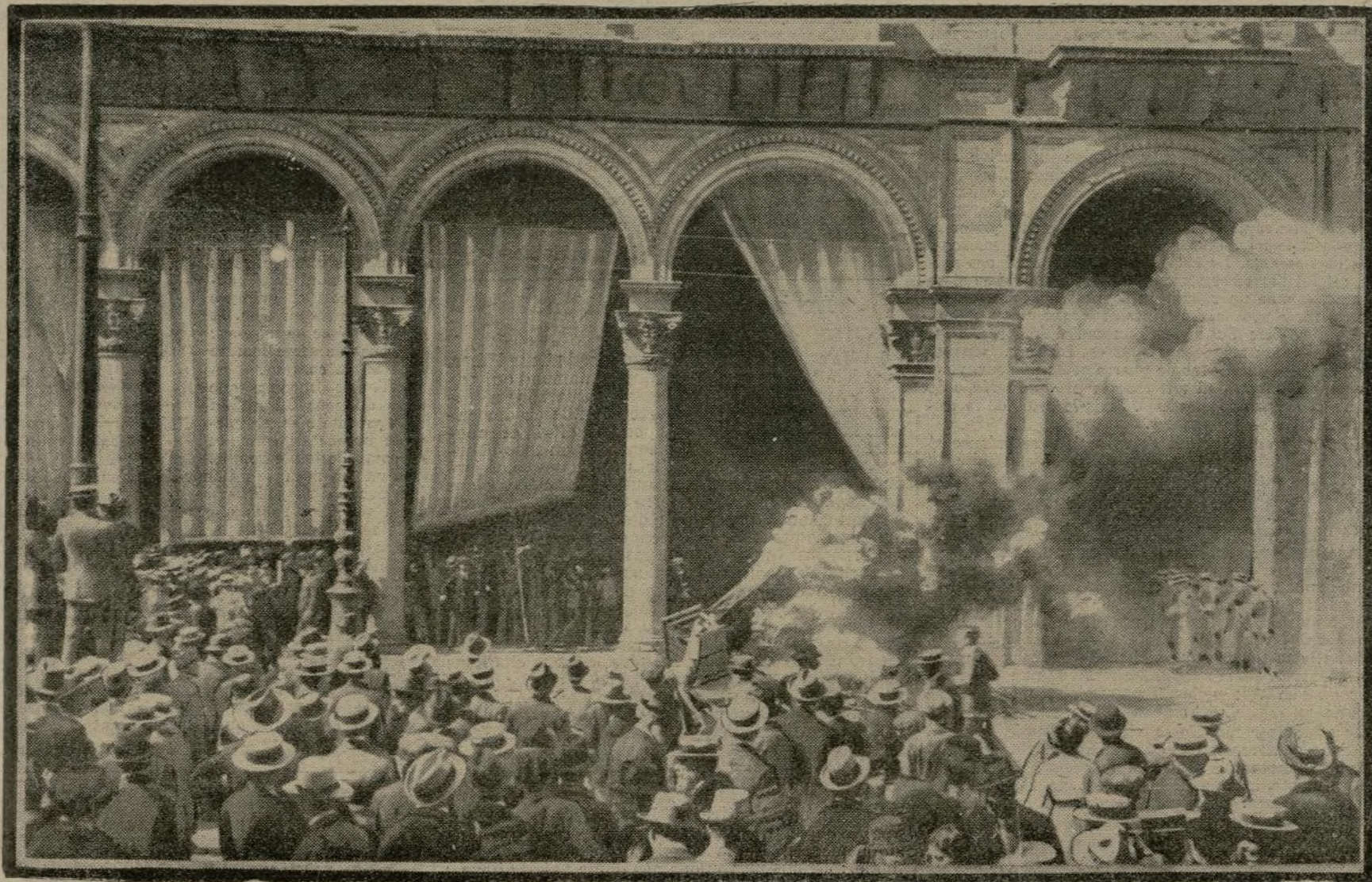
Ce document suffirait à donner idée de la difficulté considérable qui résulte, pour les Autrichiens, de la nature même du sol qu'ils sont appelés à défendre. Malgré les importants renforts dirigés sur ce point de leur front, ils ont été obligés à un recul sous la pression russe, qui a dédaigné l'obstacle.

Un avant-poste de zouaves



Bien que toujours impatients de mettre en œuvre — et à grande échelle — leur activité, leurs qualités d'initiative et la vaillance de leurs irrésistibles élans, nos zouzous ont vite fait leur apprentissage d'une guerre de retranchements, et l'on sait que leurs prouesses y sont quotidiennes.

Les manifestations antigermaniques à Milan



L'exaspération des Milanais contre les Allemands et les Autrichiens a été telle que la police a eu les plus grandes peines à empêcher un pillage en règle de tous les magasins suspects. Tels n'ont pu éviter le sort qui leur était promis. Les marchandises en ont été rejetées à la rue, piétinées, dispersées, et, à la Piazza del Duomo, l'un de ces établissements faillit être incendié. Tout ce qu'il contenait fut brûlé sur la place publique.

Echos de Belgique

La Belgique en France

INSTANTANES DU MIDI

Un meeting.

Une petite ville de Gascogne. L'arrivée d'une automobile pavisée aux couleurs belges a tout de suite été signalée. Le maire s'est rendu à l'auberge et, spontanément, une réception à l'hôtel de ville s'est organisée pour le soir. Nous voici sur le grand escalier de la mairie, descendant de la salle des Illustres où sont rangés les portraits des héros gascons depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours. Nous avons encore dans les yeux la silhouette des beaux chevaliers en cuirasse et celle, piquante et pointue — moustaches de chat, dent de loup — de maint cadet entré dans la gloire. Tout à coup, salués par un orchestre de cuivres, nous débouchons sur le perron devant la grand-place.

Elle est charmante sous le beau clair de lune. Elle est au sommet de la cité, et tandis que, de tous côtés, les ruelles dévalent rapidement vers l'ombre, les maisons semblent accourir, escalader les pentes et s'accrocher très fières au bord de l'étroit plateau. En face de nous, déjà en contre-bas de la place, une église aux proportions de cathédrales lève vers le ciel deux grandes tours aiguës ; et, tout au fond, très loin, très loin, au delà des balustrades de l'humble mail, on voit flotter dans la clarté lunaire la ligne blanche des Pyrénées. Pressée devant l'hôtel de ville, une foule acclame et applaudit avec des mots et des gestes que l'on ne connaît qu'en Gascogne.

Je distingue dans cette foule des réfugiés belges, largement cocardés de rubans tricolores, émus mais placides parmi ce peuple mouvant. Non loin d'eux, appuyé sur une canne qui ressemble à une épée, plein d'allure, immense avec son visage à trois poils et son front pointu, c'est — n'en doutons pas — Carbon de Casteljaloux lui-même. Et, au tout premier plan, deux rangées d'enfants à tête ronde et cheveux courts écoutent les discours vibrants qui s'échangent, approuvant par de grands cris les passages décisifs. « Nous aimons les Belges et la Belgique ! » clame un orateur. « Oui ! on l'entend les cadets, nous les aimons ! » « Peu important nos souffrances, nous voulons lutter jusqu'au bout ! » jette le Belge que l'on fête. Et l'on voit les petits dressés sur la pointe des pieds, les yeux brillants d'une belle joie grave, la bouche ronde, qui rient de toutes leurs forces, jusqu'à extinction de voix : « Jusqu'au bout ! Jusqu'au bout ! »

Carbon de Casteljaloux leur sourit avec complaisance.

Le « schaarsliep ».

De colonie belge en colonie belge on arrive aux Pyrénées. On vient d'échanger, au dernier village, les derniers mots flamands de la journée et, avant de gagner par une dernière étape le gîte de la nuit, on enfle une route de montagne pour mieux goûter la solitude et le soir. Plus de hameaux, plus de maisons, plus de passants. Le chemin tourne au bord des neiges, atteint l'extrême sommet d'une étroite vallée et se déroule, comme un ruban, au sommet du col. L'Espagne est toute proche. La lointaine cloche qu'on entend monte peut-être du mystérieux val d'Andorre. Plus rien n'existe du monde qui nous est familier. Gens de villes et de plaines, gens de guerre et de douleur, voici que nous avons atteint une contrée presque irréelle de silence et de paisible majesté. Mais le bruit de la clochette semble se rapprocher.

C'est au cou d'un petit cheval qu'elle se balance et voici, très loin de nous encore, à l'autre extrémité du col, l'humble charrette qui s'avance vers nous. Tout guilleret d'avoir atteint le plateau, le petit cheval trotte, trotte...

On dirait que l'auto et la carriole se reconnaissent. Toutes deux portent le même drapeau. Elles s'arrêtent. Quelle n'est pas notre surprise de reconnaître l'établi roulant d'un rémouleur. Le pauvre schaarsliep, qui criait couteaux ! couteaux ! sur les routes du Brabant, a quitté Bruxelles avec son atelier mouvant. Quel paradoxal hasard l'a conduit jusqu'aux Pyrénées ? Pendant que nous causons dans le rugueux langage des Flandres, je m'attends sur la pauvre charrette usée où l'on voit peints, entre-croisés, une paire de ciseaux, un rasoir, un couteau à pain.

Le rémouleur raconte sa vie, son odyssée, l'accueil touchant qu'il reçoit dans les villages... Et, quand il s'éloigne, longeant la frontière d'Espagne, il a la pensée touchante, à l'autre bout du col, pour remuer nos cœurs, de crier : Couteaux ! Couteaux ! avec l'accent savoureux de Bruxelles.

Marius.

En sortant de Saint-Rémy-de-Provence pour gagner Arles, il faut passer par la fameuse plaine des Antiques. Dès le bas de la route nous apercevons, devant un tombeau romain, un homme large et court à la silhouette sympathique. Plus nous approchons, plus notre sympathie s'accroît. Il porte un veston d'alpaga, une cravate lâche, un pantalon de toile, des souliers blancs, un immense chapeau de paille. Son visage est

rond et riant. Il nous semble le reconnaître. Il doit s'appeler Marius et cultiver la vigne autour d'une colonne antique. Ou plutôt n'est-ce pas ce héros lui-même, Tartarin, que Daudet imposa à nos imaginations septentrionales si pauvres de soleil, ou le tonitruant capitaine-marinier qui traverse l'Arlésienne de son gros rire amical ? C'est bien lui. Il nous salue d'un geste large et s'avance vers nous, jovial, la main tendue. Il va fournir un élément nouveau à l'étude de la faculté d'assimilation des Belges à l'étranger. « Vous ne me reconnaissez pas ? dit-il, je suis Van Piepenbroeck, je vends des bonneteries sur la rue de Flandre... »

O santi Mario

Que poudès en flour
Chanja nostri plour
Clinas l'eu l'aurilho
Devers ma douleur !

Sara.

Aux saintes Marie-de-la-Mer. C'est la veille du grand pèlerinage. Sur la terre brûlante, la basilique blanche semble brûler aussi, plus éclatante et plus fermée qu'une tour sarrasine. Par la porte basse, nous en gagnons la pénombre intérieure. Quelle tiédeur fraîche ! J'entends le bruit léger que fit le corps de la pauvre Mireille en tombant, extatique et mourante, sur les pavés de la chapelle haute : « O saintes Marie, qui pouvez en fleurs changer les larmes, inclinez vite l'oreille devers ma douleur ! »

Mais notre place n'est pas dans la chapelle haute. La noire Sara, humble compagne des saintes de lumière, semble nous appeler dans sa crypte. Déjà les Bohémiens, qui demain vont la prier, campent autour du sanctuaire, au bord de la plage basse ou de l'ardent étang de Vaccarès. Quelques-uns se sont installés résolument ici devant la statue de leur reine. « C'est notre reine, à nous, m'explique une gitane noire, parée d'anneaux brillants, c'est la zingara du paradis, c'est celle qui nous protège et nous conduit. Viens voir ses os dans la caisse. » Et, par les vitres de la pauvre chaise usée par les baisers des tziganes, elle me montre, à l'aide d'une bougie allumée, des ossements noirs devant lesquels elle baisse ses yeux éblouis. « Vois encore, c'est sa statue. Les belles loques qui la couvrent, c'est notre tribu qui les a données. Ce beau foulard autour des pieds de la grande sainte, c'est mon grand-père qui l'a noué le jour de ses dix-sept ans ! » Et, pendant qu'elle va verser dans le tronc les sous que nous lui donnons, nous contemplons la pauvre suivante de Marie et de Trophime, parée de chiffons et de rubans de soie.

Avons-nous encore, plus que ces errants, une terre, un foyer ? Ne sommes-nous point, nous aussi, des nomades ? N'avons-nous point été chassés de chez nous, sur les routes, vers l'exil ? Retrouverons-nous un jour notre maison debout, notre famille vivante, notre village intact ? Ce n'est pas aux saintes de là-haut que nous devons porter notre peine, c'est à celle-ci qui conduit les errants, qui ramène les perdus — et dont les regards brillants et doux sont si pleins de belle espérance...

Pierre Nothomb.

Le soldat international

LA HAYE. — Un soldat belge, qui se bat sur l'Yser, écrit à la *Vlaamsche Stem*, journal flamand qui paraît à Amsterdam, que lui et ses camarades repoi-vent tant de cadeaux de partout qu'ils en deviennent internationaux : « Nous portons, dit-il, des chemises anglaises (mais elles sont un peu trop courtes), des caleçons français (très pratiques), des jerseys américains (première qualité) ; nous portons des képis faits en Angleterre (made in England), un peu chauds pour l'été ; des chaussures fabriquées en Amérique, qui prennent bien le pied, un sac français, qui ne garde pas la poussière ; nous fumons du tabac hollandais dans des pipes anglaises que nous allumons avec des allumettes de la régie française ; nous buvons du thé japonais, mangeons du chocolat suisse, étendons de la confiture anglaise sur du pain français ; tout en demeurant des « lions de Flandre », nous chantons la *Marseillaise*, acclamons le *God save the King* ; nous connaissons l'air du *Boje Tsara Krani* et nous haïssons *Deutschland über alles* ! »

L'âme de Bruxelles

Extrait d'une lettre de Bruxelles parvenue au XX^e Siècle et montrant à chaque ligne avec quel stoïcisme confiant la population attend la victoire finale : « Nous ne voulons pas d'une paix boiteuse ; personne ici ne voudrait qu'on la signât avant l'extermination de nos ennemis, quels que soient les malheurs que nous devons encore supporter ». Les Belges, auxquels les Boches avaient siigneusement caché l'intervention italienne, en ont été avertis par une pluie de petits avis lancés par les avions des Alliés.

Carnet de la Femme

LES ROBES LÉGÈRES

Le fait de ne point porter de robes habillées est été, d'éviter soigneusement les parures trop élégantes ne nous empêchera pas de porter des robes claires et légères quand il fera chaud. On est évidemment moins à l'aise pour circuler, en Métro ou en tramway, avec une robe de batiste qu'avec un tailleur de lainage sombre ; mais comme on ira beaucoup plus à pied que les autres années, on aura besoin d'être vêtue plus légèrement. A celles qui craignent de sortir en taille, le vêtement de gabardine, plus ou moins long, apporte le secours de sa teinte neutre et de sa coupe ample.

Quels tissus choisir pour les robes légères ? Rien de plus tentant que les linons de couleur, unis, rayés ou quadrillés. Le volant trouve là un emploi tout indiqué. On le voit tantôt ourlé d'une étroite bande de teinte différente ou dans un autre sens du tissu si celui-ci n'est pas uni. On le voit découpé à dents plus ou moins aiguës, car les robes dentelées font fureur. Tous les genres qui firent fureur de 1830 à 1850, aux beaux jours de la robe de mousseline,



Robe de toile bleu, brodée de coton rouille.

peuvent être copiés. On voit également beaucoup d'organdi, cette mousseline très régulière qui se lave et se repasse admirablement sans le secours du moindre apprêt.

S'il ne faut point exagérer l'ampleur pour les robes de lainage, le même scrupule n'est pas nécessaire pour les robes de linon, de mousseline ou de crêpe de coton qui n'ont ni épaisseur ni raideur. On fait également de très joli « zéphyr », soyeux, très régulier et très solide, c'est un tissu qui sera très apprécié des femmes qui veulent des robes pratiques et qui pourra remplacer l'organdi pour un des modèles que nous reproduisons.

Le modèle croqué ici est en organdi blanc, coupé de larges carreaux rose vif. On peut, à volonté, faire le haut du corsage en tissu pareil ou en lingerie blanche, mais la grande nouveauté consiste en cols et guimpes de linon rose ou bleu, et ceci est même de mise sur les robes de serge marine d'un usage courant.

L'autre modèle que nous donnons ici est en toile granité bleu, simplement brodée de coton et de soutache teinte rouille. J'ai vu également le même modèle bleu, brodé blanc ou bis, brodé d'un joli ton cerise ; mais rien ne remplacera, pour les robes d'usage pratique, ces robes de toile bleu, commodées et chics en leur simplicité.

Les tissus éponge et les étamines sont un peu délaissés, on leur préfère les piqués de couleur, unis ou de fantaisie, les percales qui font de charmantes robes de campagne, fraîches, seyantes et peu coûteuses.

Inutile de dire que les modèles ci-dessus peuvent être tout aussi bien copiés en tissu de soie, crêpe imprimé ou foulard, et faire des robes plus commodées pour sortir à Paris ou dans les grandes villes. Sans vouloir dépenser de grosses sommes, femmes et jeunes filles voudront cependant, et on ne peut les blâmer, être mises avec une commodité qui n'exclut point la coquetterie.

Jeanne Farmant.



Robe d'organdi à carreaux blanc et rose.

CONSTIPATION
et ses Conséquences
GRAINS de SANTÉ du D^r FRANK
1 ou 2 grains avant le repas du soir.

SITUATIONS Brochure envoyée franco.
PIGIER rue de Rivoli 53, Paris.

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior » Demander conditions spéciales à ses bureaux.

L'Amérique enverra une nouvelle note polie, mais ferme

WASHINGTON, 2 juin. — On annonce que la seconde note américaine sur le torpillage du *Lusitania* sera probablement aussi courte que pourra le comporter l'importance de l'affaire. Elle sera polie, mais ferme; elle demandera si, par sa dernière réponse, l'Allemagne entend dire qu'elle a l'intention de ne tenir aucun compte du droit des gens et des usages internationaux reconnus.

Il est probable que si l'Allemagne déclare qu'elle n'est liée ni par le droit des gens, ni par l'humanité, les Etats-Unis rompront les relations diplomatiques.

Le président Wilson enverra aussi une note au Mexique pour donner un avertissement aux factions.

A propos de l'entrevue de M. Wilson et du comte Bernstorff

LONDRES. — On mande de New-York au *Daily Express* :

Après la réunion du cabinet, qui a eu lieu ce matin, le président Wilson a laissé entendre qu'il conservait l'espoir qu'on trouverait un moyen d'obtenir la coopération de l'Allemagne pour sauvegarder les non-combattants et les Américains qui traversent la zone de guerre.

On croit que le comte Bernstorff, dans l'entrevue qu'il doit avoir demain avec le président, s'efforcera d'adoucir un peu les sophismes de M. von Jagow.

On dit aussi que le comte Bernstorff et l'ambassadeur d'Autriche seraient très inquiets et conseilleraient à l'Allemagne de céder aux demandes américaines.

Le parti militaire allemand chercherait à provoquer un conflit

COPENHAGUE. — La population civile allemande est opposée à une guerre avec les Etats-Unis, mais le « fameux parti militaire » cherche à provoquer un conflit, avec l'espoir que sa meilleure excuse, dans le cas où les troupes du kaiser seraient, par exemple, forcées d'évacuer les territoires français et belges, sera de montrer que l'Allemagne avait contre elle le monde entier. (*Daily Telegraph*.)

Nos sapeurs dans la bataille d'Arras

Le Bureau de la presse nous communique une note sur le rôle de nos sapeurs dans la bataille d'Arras :

Toutes les armes engagées dans la bataille d'Arras ont magnifiquement rempli leur devoir. Les précédents comptes rendus ont montré la précision puissante de l'artillerie, l'élan et la ténacité de l'infanterie : le génie, lui aussi, a eu dans ces combats un rôle qui, par son importance et sa diversité, est digne d'être relaté.

Travaux de sape et de mine, destruction des défenses ennemies, organisation du terrain conquis, participation directe à la lutte d'infanterie — nos sapeurs, en exécutant avec un plein succès ces diverses missions, ont écrit pendant les trois dernières semaines une page digne de leurs glorieuses traditions.

M. Dato expliquera pourquoi l'Espagne reste neutre

MADRID, 2 juin. — Le président du conseil, M. Dato, a déclaré que le gouvernement s'expliquera sur l'orientation internationale de l'Espagne au moment où l'examen des intérêts espagnols le montrera opportun. Ceux qui semblent regretter actuellement le silence du gouvernement applaudiront à ses déclarations lorsqu'ils verront que la prudence observée en ces derniers temps a été inspirée par les intérêts du pays.

Les vols du "Secours National"

M. Gamart vient de renvoyer devant le tribunal correctionnel six hommes et onze femmes, employés à l'œuvre du « Secours National », et parmi lesquels se trouve Paris, chef du personnel. Ces individus dérobaient, au Pavillon de Hanovre, des vêtements, des chaussures et une foule d'autres objets destinés à nos soldats et aux réfugiés.

DANS LA MARINE

Promotions. — Sont promus au grade de capitaine de frégate, MM. O'Neill et Brion ; au grade de lieutenant de vaisseau, MM. Meray, Canyion, Tavera.

DANS L'ARMÉE

Légion d'honneur. — Est inscrit au tableau spécial de la Légion d'honneur, pour la dignité de grand-officier : M. Eugène Roy, général de brigade, commandant par intérim une division d'infanterie.

A montré beaucoup d'autorité et d'énergie dans le commandement d'une division territoriale qu'il a su maintenir, pendant un très long séjour, sur une partie du front particulièrement difficile.

N'a quitté son commandement que contraint par les fatigues subies pendant près de dix mois de campagne.

La guerre aérienne

Des taubes dans l'Est

A 5 heures, à 7 heures et à 8 heures, des taubes, venus successivement hier matin du sud, du nord et de l'ouest, ont tenté de survoler la place d'Epinal; les canons de la défense les ont rapidement mis en fuite.

« Vos communiqués mentent », telle est l'appréciation des Boches sur nos communiqués; c'est ce qu'ils ont fait savoir au moyen d'un journal écrit en français jeté à profusion par un appareil boche, sur Lunéville, hier matin.

Le raid sur la banlieue londonienne

Les aviateurs allemands se sont occupés toute la semaine dernière de préparer un raid sur l'Angleterre, avec cinq zeppelins.

Ce raid devait partir des centres suivants : Gontrode et Swynart, près de Gand, où sont trois zeppelins et vingt avions, dont quelques-uns logés dans le parc du château; d'Anvers, où il y a des zeppelins à Saint-Job et Etterbeek; enfin, de Berghem, près de Bruxelles.

Est-ce de ces centres que sont partis les zeppelins qui, lundi, ont bombardé la banlieue londonienne?

Il est confirmé que l'un des deux monstres qui ont effectué le raid de Southend, est, à son retour, tombé à la mer, ayant été endommagé par le feu des canons anglais.

En Monténégro

Un avion allemand a survolé, mardi matin, Scutari d'Albanie et la côte monténégrine, mais il n'a causé aucun dommage. Trois avions autrichiens, partis de Cattaro, explorèrent les positions monténégrines, bombardèrent Antivari, Plonitza, Podgoritza, Virbazar et s'efforcèrent de détruire les chemins de fer.

Nos avions les soignent

Une dépêche d'Ameland, une des îles du nord de la Hollande, signale qu'une canonnade a été entendue dans la matinée et dans l'après-midi, dans la direction de l'ouest. Mercredi matin, de bonne heure, les aviateurs alliés ont fait un raid sur Ostende, lançant plusieurs bombes qui ont jeté la panique dans la garnison allemande. Plusieurs maisons ont été incendiées et partiellement détruites. Les batteries côtières allemandes ont été également attaquées.

Les Allemands ont ouvert le feu sur les aviateurs sans les atteindre.

Mercredi dernier, deux avions alliés ont jeté des bombes sur Gontrode, tuant 44 Allemands et en blessant 36, endommageant un hangar, mais ne causant que peu de dommages aux engins.

Avion sur Nancy

Un aéroplane allemand s'est, à une grande hauteur, approché de Nancy, venant de l'Est, dissimulé par les nuages. Canonné aussitôt, il ne tarda point à disparaître.

Peu de temps après, il y eut une nouvelle alerte. Cette fois, l'avion évolua un instant, et, dans des terrains de la banlieue, laissa choir une demi-douzaine de bombes. Aucune n'a éclaté.

Nouvelles parlementaires

Les successions des militaires morts à la guerre

La commission de législation fiscale a entendu hier M. Aristide Briand sur des propositions de loi de MM. Adrien Veber et Paul Poncet qui, entre autres dispositions, prévoient l'exemption totale de tous frais et honoraires en faveur des petites successions des militaires morts pendant la guerre.

Le garde des Sceaux, tout en repoussant les propositions, a néanmoins promis de donner satisfaction, dans la mesure du possible, aux vœux des auteurs des propositions en adressant aux procureurs généraux une circulaire qui aura pour but d'étendre le bénéfice de l'assistance judiciaire aux veuves et aux enfants nécessiteux des militaires victimes de la guerre. Le ministre a rappelé qu'il avait déjà prescrit des mesures de même genre pour l'exonération de certains droits sur les constitutions des conseils de famille.

Les actes de décès dressés aux armées

La commission de législation civile a approuvé le rapport de M. Leredu tendant à substituer la rectification administrative à la rectification judiciaire des actes de décès dressés aux armées.

Elle a décidé d'ajourner l'examen de la proposition tendant à la constitution des éléments de preuves en vue de constituer les dossiers des disparus et tués pendant la guerre.

M. Pierre Berger a fait approuver sa proposition tendant à asservir, dès l'âge de vingt et un ans, les commissaires de paix et de simple police.

Le ravitaillement de la population civile

La commission du budget a adopté une motion de MM. Klotz et Doriac tendant à ce que le gouvernement recherche, dès à présent, les moyens de rendre le ravitaillement efficace en donnant aux préfets le droit de faire appel, dans la plus large mesure, aux approvisionnements de siège constitués par l'autorité militaire dans le camp retranché de Paris.

Amélioration des transports en commun

Sur la ligne Saint-Ouen-Opéra, la Compagnie des Tramways de Paris et du Département de la Seine a substitué, les jours ouvrables, un horaire à dix minutes (entre 11 heures et la fin du service) à l'horaire à quinze minutes antérieurement effectué.

Sur la ligne Saint-Denis-Aubervilliers (mairie), l'horaire à quarante minutes, effectué jusqu'à présent avec des coupures dans la journée, est maintenant effectué d'une façon continue et sans interruption de 6 h. 10 du matin à 7 h. 50 du soir. 42 courses sont ainsi faites au lieu de 30.

Incendie dans un camp d'officiers prisonniers en Allemagne

AMSTERDAM, 2 juin. — Selon la *Gazette de Cologne*, un incendie a éclaté dans le camp des officiers prisonniers à Torgau (Allemagne).

L'origine du sinistre est inconnue; les logements des officiers ont été entièrement détruits, mais la plus grande partie de leurs effets ont été sauvés. Il n'y a pas eu d'accident de personnes.

Nouvelles brèves

Aucune atteinte ne sera portée à la vente des journaux sur le front. — Des plaintes ont été adressées à la présidence du conseil, desquelles il résulterait que des militaires aux armées seraient empêchés de se procurer certains journaux.

L'enquête à laquelle il a été procédé a permis d'établir que ces plaintes, de façon générale, n'étaient pas fondées.

Des instructions ont été toutefois envoyées pour prescrire qu'en dehors des cas prévus par les règlements, aucune atteinte ne soit portée à la vente des journaux, qui sont d'ailleurs soumis au visa des commissions de contrôle de la presse.

Chute mortelle. — Hier matin, à 10 heures 1/2, un couvreur, Jules Ferrand, trente-cinq ans, demeurant 56, rue des Envierges, à Paris, est tombé du toit d'un immeuble situé 2, rue Jules-Breton, et s'est tué sur le coup.

Toujours les imprudences. — SENLIS (Dép. partic.). — Des ouvriers travaillaient à une machine à battre à la ferme de Nogeon, lorsque l'un d'eux, Louis Garzin, quarante ans, ayant trouvé un obus allemand, s'amusa à le dévisser. Aussitôt, une formidable explosion se produisit : l'imprudent, ainsi qu'Emile Lavisse, quinze ans, et Jules Cottray, quinze ans, furent blessés. Mais un autre, Paul Ragon, trente-cinq ans, fut relevé dans un état si grave que, blessé à la jambe et au bras gauche, il dut être transporté d'urgence à l'hôpital de Jully. Garzin a été prié de se tenir à la disposition de la justice pour blessures par imprudence.

L'archiduc héritier à Vienne. — ZÜRICH. — D'après un télégramme de Vienne à l'agence Wolff, l'archiduc Charles-François-Joseph, après un voyage d'inspection où il a rencontré l'empereur Guillaume, est venu faire son rapport à Vienne.

La Compagnie des Wagons-Lits mise sous séquestre en Allemagne. — AMSTERDAM. — La *Gazette de l'Allemagne du Nord* annonce que la Compagnie des Wagons-Lits a été mise sous séquestre et que son contrat a été résilié. Le docteur von Zohong a été nommé séquestre de la Compagnie.

Le nouvel appareil protecteur

Pour leur permettre de porter secours plus sûrement aux personnes en danger d'asphyxie, les gardiens de la paix de Paris et de la banlieue vont recevoir l'appareil protecteur en usage dans l'armée.

Obligations de la Défense Nationale

Du 1^{er} juin au 15 inclus, les obligations 5 0/0 de la Défense Nationale sont émises au prix net de 95 fr. 67. Ce prix donne droit au coupon de 2 fr. 50 payable le 16 août prochain. Le remboursement se fera au pair, soit 100 francs, dans un délai maximum de dix années, mais le gouvernement se réserve le droit de rembourser par anticipation dès 1920.

Même en supposant que l'amortissement n'ait lieu qu'en 1925, le taux réel du placement ressort à 5 fr. 60 0/0. Nous rappelons que les titres sont au porteur ou à ordre avec faculté d'endossement et qu'ils peuvent être déposés au Trésor contre remise d'un certificat de dépôt nominatif.

Ils conviennent donc dès maintenant aux placements des personnes morales, des mineurs, des incapables, des femmes mariées, si aucune disposition des textes ou contrats qui les régissent n'exige un autre emploi ou remploi. Mais un nouveau pas vient d'être fait dans cette voie : un projet déposé par le ministre des Finances le 27 mai tend à permettre les placements ou remplois en obligations dans tous les cas où ceux-ci, d'après les lois, décrets, jugements, règlements, statuts, contrats de mariage, peuvent être effectués en rentes, et cela malgré le silence gardé par ces textes en ce qui concerne les obligations du Trésor.

Les souscriptions sont reçues chez les comptables de l'Etat (trésoriers généraux, receveurs des finances, receveurs des postes, etc.) et aussi à la Banque de France ou dans ses succursales. Les banques et établissements de crédit, les agents de change et les notaires prêtent leur concours au Trésor pour recueillir les demandes.

Le Plus Puissant
DES
FORTIFIANTS



dont l'emploi est indispensable pendant les chaleurs pour combattre le manque d'appétit et des forces.

VIN DE VIAL
Quina, Viande
Lacto-Phosphate de Chaux

Convient aux Convalescents, Vieillards, Femmes, Enfants et toutes personnes débiles et délicates.

DANS TOUTES PHARMACIES

Le général Irmanoff



Il commandait le corps d'armée russe (3^e caucasien) qui enleva Seniawa, sur le San. Cette opération permit de briser l'effort allemand sur un point où l'ennemi avait envoyé d'importants renforts.

Arrivée d'évacués du Nord



Hier matin est arrivé à la gare du Nord, provenant des Flandres, un convoi d'environ quatre cents enfants évacués qui, par les soins du « Secours de guerre », ont été hospitalisés au séminaire Saint-Sulpice, en attendant leur envoi dans des colonies scolaires par les soins du gouvernement belge. Au moment de leur départ de Belgique, la reine est venue en personne leur distribuer des friandises et leur exprimer en termes émus sa tendresse pour les fils du sol belge momentanément exilés.

LE PRIX OSIRIS décerné

à la vaccination antityphoïdique

Les cinq académies, dans la réunion générale qu'elles ont tenue hier, ont partagé le Grand Prix Osiris en attribuant 50.000 francs à MM. Chantemesse et Vidal et 50.000 francs à M. Vincent.

C'est à MM. Chantemesse et Vidal que revient le mérite d'avoir établi pour la première fois que l'on

La vaccination de l'homme par les cultures chauffées s'est généralisée de plus en plus. C'est elle qui récemment a été pratiquée en France dans la marine où elle a donné les meilleurs résultats.

L'autre moitié du Prix Osiris a été attribuée au professeur Vincent, du Val-de-Grâce, en raison de sa découverte d'un vaccin antityphoïdique et de l'application qu'il a su en faire depuis 1912. Le professeur Vincent a trouvé une méthode originale et personnelle de fabriquer un vaccin contre la fièvre typhoïde. Les cultures de bacilles typhiques sont mises en émulsion dans de l'eau physiologique, puis traitées pendant quatre heures par l'éther, qui les tue en même temps qu'il débarrasse le liquide de certains corps toxiques. Ce vaccin injecté



(Phot. Eug. Fierou, boulev. Saint-Germain, et d'Excelsior.)

pouvait immuniser des animaux contre l'infection typhique en leur injectant sous la peau des bacilles stérilisés par la chaleur.

C'est pour consacrer cette découverte que l'Institut leur a attribué la moitié du Prix Osiris. Le principe de l'immunisation contre la fièvre typhoïde par un vaccin minime, principe qui est la base des méthodes aujourd'hui employées, a donc été trouvé en France.

Les expériences de MM. Chantemesse et Vidal s'étaient échelonnées de 1888 à 1892. Elles ont donc quelques années de priorité sur celles qui ont été poursuivies ensuite à l'étranger.

C'est en 1896 que la question est entrée dans la phase de l'application à l'homme. Des travaux successifs ont fixé les divers points de la technique et ont permis d'abaisser à 53° la température de stérilisation

en quatre fois sous la peau, à huit jours d'intervalle, immunise de façon pour ainsi dire absolue les personnes qui l'ont reçu. En outre, il ne détermine, si l'on évite de l'employer chez des sujets atteints de maladies aiguës ou de maladies chroniques, telles que l'albuminurie ou certaines cardiopathies, que des réactions généralement insignifiantes. En un mot il est toléré par l'organisme qu'il protège efficacement contre la terrible fièvre.

Le vaccin de Vincent a surtout été employé au début sur les troupes du Maroc. Entre temps, il jugulait de redoutables épidémies comme celle d'Avignon. La Belgique, la Grèce pendant la guerre balkanique, l'Italie à l'occasion de l'expédition de Libye adoptèrent le vaccin de Vincent. En 1914, la vaccination antityphoïdique devenait obligatoire dans l'armée française et c'était au vaccin de Vincent qu'on avait recours.

APPEL AUX JEUNES

« La France doit retrouver ses frontières naturelles et le commerce français sa prépondérance », voilà ce que pense chacun de nous. Cette pensée soutient notre courage et donne à nos soldats l'héroïsme dont ils font preuve, car nous luttons à la fois pour notre sol et pour notre prospérité nationale.

Mais comment préparer ce réveil du commerce, puisque des vides se produisent tous les jours dans les affaires et que l'appel des jeunes classes prive les commerçants du concours des employés de 18 à 20 ans? — C'est aux jeunes gens de 13 à 17 ans qu'il appartient de remplacer leurs aînés.

Il importe donc que, dès la sortie de l'école primaire, ils se préparent immédiatement au commerce : « une bonne écriture, un calcul rapide et sûr, la connaissance des coutumes, des lois et usages commerciaux, de la tenue des livres, de l'anglais et de la machine à écrire » leur permettront de se rendre utiles et de se faire apprécier des chefs de maison.

Or, cette préparation commerciale, aucun établissement ne peut la donner d'une façon plus complète et plus pratique que les Ecoles Pigier; ces Ecoles, ouvertes à tous, sans examen préalable, mettent à la disposition de leurs élèves un outillage parfait qui leur évite l'apprentissage dans les affaires et leur permet de débiter à de bons appointements.

L'enseignement étant donné individuellement à chaque élève, on peut s'y inscrire à toute époque de l'année, même pendant les mois de vacances « juillet, août et septembre »; enfin, ceux qui n'ont pas la facilité de se déplacer peuvent faire les mêmes études par correspondance.

L'Ecole Pigier, boulevard Poissonnière, 19, ou rue de Rivoli, 53, enverra gratuitement la brochure « Situation » à toute personne qui lui en fera la demande.

La Bourse de Paris

DU 2 JUIN 1915

C'est la fermeté qui reste la note dominante du marché avec un peu plus d'animation aujourd'hui que précédemment. Au parquet, l'attention a continué à se porter sur les valeurs russes, qui demeurent favorablement influencées. Les fonds d'Etat sont également bien tenus, et parmi eux nos rentes se maintiennent aisément à leur clôture de la veille, soit le 3 0/0 perpétuel à 72,50, le 3 1/2 0/0 à 91,15. Notons une reprise de 0 fr. 20 sur l'Extérieure à 86.

Les établissements de crédit font bonne contenance, la Banque de France à 54,80, le Crédit Lyonnais à 1.050, la Banque de Paris à 850.

De même, les grands Chemins français conservent ou accentuent leur fermeté précédente : le Nord se négocie à 1.395, le P.-L.-M. à 1.071, l'Orléans à 1.200, l'Ouest à 745, l'Est à 825.

En valeurs diverses, nous retrouvons le Rio à 1.562, le Suez à 4.400.

En banque, la Bakou se tient à 1.520, la Toula à 1.224. Légère amélioration de la de Beers à 311.

TRIBUNAUX

L'excuse du caporal. — Le caporal Meunier, du 1^{er} régiment de zouaves, apprenant, le 24 avril dernier, que sa mère était gravement malade, sollicita de ses chefs une permission qui fut refusée. Pendant son sang-froid, le zouave, qui était chef de poste à l'Usine de radiotélégraphie de Saint-Denis, laissa son service et vint à Paris. Après plaidoirie de M^e Auvin, le conseil, écartant les circonstances aggravantes de chef de poste et d'état de siège, a condamné le caporal Meunier à six mois de prison.

Un militaire escroc. — Le soldat Durand, du 21^e colonial, qui a comparu hier devant le tribunal correctionnel, ne manque pas d'audace. Alors qu'il était déserteur, il se présenta, le 20 janvier dernier, chez Mme Heurte, rentière à Paris. Il lui narra une émouvante histoire, se donnant comme le cousin du fiancé de sa belle-fille et en terminant lui escroqua un louis, pour, disait-il, se rendre à Vierzon. De plus, Durand était accusé d'avoir dérobé à Mme Couhans, débitante, qui lui avait donné l'hospitalité, une somme de 150 francs. Le colonial, pour ces faits, s'est vu infliger trois mois de prison.

Le tamponnement de Noisy-le-Sec. — Le 15 mars dernier, vers 7 heures du soir, un train de voyageurs Paris-Rosny entra en collision, à Noisy-le-Sec, avec un train de la ligne Vaires-Torcy-Argenteuil. Un voyageur fut tué et dix-sept furent blessés, dont cinq assez grièvement. L'enquête ouverte sur les causes de l'accident établit la responsabilité du lampiste Poignard, qui avait oublié d'abaisser les lanternes devant le carreau rouge du disque d'arrêt.

Poursuivi devant le deuxième conseil de guerre, pour homicide par imprudence, Poignard, après plaidoirie de M^e Zévaès, a été condamné à un an de prison et 100 francs d'amende.

BLOC-NOTES

NOUVELLES DES COURS

— Aujourd'hui, fête patronymique de S. M. le roi Constantin, une messe solennelle avec Te Deum sera célébrée, à 11 heures du matin, en l'église grecque de la rue Bizet.

— La comtesse de Grèce, venant de Villamariquie, est arrivée à Madrid, où elle est descendue au palais de LL. AA. RR. l'infant don Carlos et l'infante Louise. Elle en repartira bientôt pour le château de Randan.

MARIAGES

— Nous apprenons le mariage de M. Paul Level, ingénieur des arts et manufactures, avec Mme Flore Hayem. En raison des circonstances actuelles, il n'a été fait aucune invitation et le présent avis tient lieu de faire part.

NAISSANCES

— Mme de Bengy, femme du lieutenant au 64^e régiment territorial, a heureusement mis au monde un fils au château de Bannegon (Cher).

NECROLOGIE

Nous apprenons la mort :

De M. Jacomy, conseiller à la cour d'appel de Paris. Né à Prades (Pyrénées-Orientales), le 19 janvier 1852, il avait été secrétaire de la conférence sous le bâtonnat de M^e Bétolaud, en même temps que M^e Michel Pelletier, décédé il y a quelques jours.

De M. Gustave Honoré, trésorier-payeur général honoraire, officier de la Légion d'honneur, beau-père du général de division Gabriel Rouquerol, actuellement au front.

De Mme Alexis Lauze, femme de notre excellent confrère, rédacteur en chef du Journal. Mme Lauze a succombé à une congestion cérébrale.

De M. Gabriel Richou, conservateur de la bibliothèque de la Cour de cassation, décédé au Palais de Justice, à l'âge de soixante-deux ans.

De M. Aigoin de Montredon, président du tribunal civil de Prades, décédé subitement à l'âge de cinquante-trois ans.

De Mme veuve Berger-Leclercq, née Marie Berger, décédée à Paris.

De Mme veuve Jules Niclausse, mère de MM. Jules et Albert Niclausse, décédée en son domicile, 129, avenue des Champs-Élysées, à l'âge de soixante-seize ans.

De Mlle Monique Le Marois, fille du lieutenant de vaisseau, et de Mme Le Marois, décédée au château du Lude (Mayenne).

De M. Eric Girod, âgé de treize ans, fils de l'industriel d'Ygine (Savoie) et de Mme Paul Girod.

De M. Rodrigues Pimentel, décédé à l'âge de soixante-quatre ans.

Du poète Louis Tiercelin, décédé à Paramé.

De l'éminent peintre de genre M. Edgar Merville Ward, frère de M. A. Ward, le sculpteur connu, décédé à New-York.

De la marquise de Grailly douairière, née Beaurepaire, décédée en son hôtel, à Poitiers, le 30 mai, à l'âge de quatre-vingt-trois ans.

De M. Pierre Desbordes, décédé en Suisse, à l'âge de vingt-huit ans.

Du comte de La Loge d'Ausson, officier de la Couronne d'Italie, décédé à Magny, dans sa quatre-vingt-troisième année.

De Mme Riondel, veuve du général, décédée à l'âge de soixante-seize ans, à Toulon.

De M. Félix Sauton, médaillé de 1870, décédé à Cabourg, dans sa soixante-neuvième année. Frère de M. Louis Sauton, architecte à Paris. Il était le beau-père du lieutenant-colonel breveté Louis Duchet, commandant le 56^e d'infanterie; de M. Léon Fillard et du docteur Fernand Villa, médecin-major.

De naturaliste et géologue suisse Mühlberg, décédé âgé de soixante-seize ans.

De l'abbé Jean Chazel, ancien curé de Saint-Léon IX, à Nancy, décédé dans sa soixante-septième année.

LA CURIOSITÉ

EXPOSITION D'AUJOURD'HUI : HOTEL DROUOT

Salle 2. — Après décès. Beau mobilier, bahut Renaissance, salon laqué blanc et or, ivoires anc. et mod.; bronzes, dentelles anc., argenterie, bijoux, etc. (M^e Gabriel, comm.-pris.).

CEUX QUI SE CHERCHENT

Demandent des nouvelles :

Gabriel Desaint, soldat, de ses parents et de son frère, de Faches-Thumiènil, près Lille.

Alphonse Lecoq, caporal au 87^e d'infanterie, de sa mère et de sa tante, résidant à Saint-Quentin.

Alcide Lambiot, du 42^e d'artillerie, de sa femme et de ses enfants, résidant à Thim-le-Moutier (Ardennes).

Prière d'adresser les réponses à M. Bermon-Ouvré, villa Jeanne-Marie, golfe Juan (Alpes-Maritimes).

THÉÂTRES

A l'Odéon. — La clôture annuelle de l'Odéon empêchant de commémorer officiellement Pierre Corneille, notre grand tragique le sera cependant en ce même théâtre, le jeudi 17 juin, à la matinée de gala du Comité Central de Secours aux Victimes de la Guerre, par un acte inédit en vers de MM. Camille Le Senne et Guillot de Saix : *la Nuit du Cid*, interprété par Mlle Alice Tissot, de l'Odéon, et M. Bourdel, du théâtre Sarah-Bernhardt.

A la Porte-Saint-Martin. — Ce soir, à 8 h. 1/4, en soirée, avant-dernière de la *Petite Fonctionnaire*. La charmante comédie d'Alfred Capus, qui a obtenu un si vif succès, sera, comme d'habitude, interprétée par MM. Albert Brasseur, Jean Coquelin, Numès, André Simon, Mmes Laurence Duluc, Juliette Darcourt, Jane Sabrier, etc. Dimanche, en matinée, à 2 h. 1/4, irrévocablement, dernière de la *Petite Fonctionnaire*.

Au théâtre Sarah-Bernhardt. — Samedi, en soirée, la *Dame aux Camélias*. Dimanche 6 juin, en matinée et en soirée, *l'Aiglon*, avec Mme Blanche Dufrenoy. Dernières représentations.

Art et bienfaisance. — C'est le vendredi 11 juin, au théâtre du Vaudeville, que sera donnée la grande matinée de gala au profit de l'Œuvre des Réformés de la Guerre et des Soldats Convalescents (49, rue de Valenciennes), sous le patronage de M. Charles Benoist, membre de l'Institut, député de Paris, avec le concours de MM. Allard, Fournets, Fédoroff, Vilbert, Andreyor, Fursy, Paul Ardot, Tabler, Léon Poillet, de Gerler, Dieudonné, Laverne, P. Fauchey, etc. Mmes Sandrini, de l'Opéra; J. Guionie, Renée du Minil, J. Delvair, Madeleine Roch, Marguerite Deval, Alice Bonheur, Edmée Favart, Marie Montbazon (créatrice de la Mascotte), Lina Cambardi, Yvette Andreyor, Lyse Berty, Lisette Garrès, Nelly Palmer, Clara Tembour, Marg. Gérard, etc.

A l'Université des « Annales », 51, rue Saint-Georges, Paris. — Demain vendredi 4 juin, à 2 h. 1/2 : *l'Italie, notre alliée, notre sœur latine*, conférence par M. Jean Richelin.

JEUDI 3 JUIN

La Matinée

Comédie-Française (Tél. Gut. 02-23). — A 13 h. 30, *Un Caprice, la Nuit de mai, Ruy Blas* (1^{er}, 3^e et 5^e actes).

Opéra-Comique (Tél. Gut. 05-76). — A 13 h. 30, *Marouf, savetier du Caire, Sur le Front*.

Grand-Guignol. — A 15 h., *Adèle, le Baiser dans la nuit, Dêlt de chasse*.

Moulin de la Chanson (Tél. Gut. 40-40). — A 14 h., *Enthoven, Revue*.

Porte-Saint-Martin (Tél. Nord 54-53). — Relâche.

Renaissance. — A 14 h. 30, *le Zèbre*.

Théâtre Sarah-Bernhardt. — Relâche.

Théâtre Réjane. — A 15 h. et à 20 h. 30, *la Guerre dans le Caucase* (Russes contre Turcs en plein combat). Films extraordinaires.

Vaudeville. — A 14 h. 30, *Louise*.

Tivoli-Cinéma. — A 14 h. 30, matinée; à 20 h., soirée, *les Combats autour d'Arras*.

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 à 11 heures, actualités variées; orch. symphonique.

GAUMONT-PALACE. — Aujourd'hui, matinée à 14 h. 15, soirée à 20 h. 15 : *Vues prises sur le front*.

La soirée

Comédie-Française (Tél. Gut. 02-23). — A 20 h., *Primrose*.

Comédie-Royale (Tél. Louvre 07-36). — A 20 h. 45, *Viens-tu à Tipperary ? Sous l'orage*.

Folies-Marigny. — La Revue.

Grand-Guignol. — A 20 h. 45, *Adèle, le Baiser dans la nuit, Dêlt de chasse*.

Moulin de la Chanson (Tél. Gut. 40-40). — A 21 h., *Enthoven, Revue*.

Palais-Royal. — A 20 h. 15, *1915, revue de Rip*.

Porte-Saint-Martin (Tél. Nord 54-53). — A 20 h. 15, *la Petite Fonctionnaire* (A. Brasseur).

Renaissance. — A 20 h. 15, *le Zèbre*.

Théâtre Sarah-Bernhardt. — Relâche.

Vaudeville. — A 20 h. 30, *Louise*.

Cinéma des Nouveautés. — (Voir le programme ci-dessus).

Tivoli-Cinéma. — (Voir le programme ci-dessus).

GAUMONT-PALACE. — (Voir le programme ci-dessus).

LA DAVID bien connue
Maison 18, Rue de la Paix
ACHÈTE tous BIJOUX

Ce qu'on lit sur le Front

Si les lettres chères sont impatiemment attendues, les journaux ne sont pas moins bien venus sur le front. Aussi, depuis longtemps, avons-nous organisé, avec le concours de nos abonnés, un service régulier d'envois hebdomadaires d'Excelsior sur le front, apportant ainsi à nos braves quelques heures de distraction.

Jusqu'au 30 juin, tout nouvel abonné d'Excelsior ou tout abonné depuis un minimum de deux ans renouvelant pour un an sa souscription ou s'engageant à la renouveler pour un an à son expiration aura droit à l'envoi gracieux, pendant trois mois, de nos collections hebdomadaires à un combattant du front.

La régularité de ces envois est assurée; il suffit de nous faire parvenir, avec le montant de l'abonnement, l'adresse très complète et très exacte du bénéficiaire.

Après les trois premiers mois, le prix des envois au front pour la même durée est fixé à huit francs.

Nos lecteurs peuvent aussi assurer un envoi au front au prix de huit francs pour trois mois.

Bien entendu, ces envois ne sont faits ni dans les dépôts ni dans les hôpitaux : ils sont exclusivement réservés aux soldats du front (secteurs postaux).

Conférences

La Ligue Nationale Antiaustro-allemande pour la défense des intérêts économiques français (10, rue de Lancry) organise samedi prochain 5 juin, à 5 heures du soir, 100, rue de Richelieu, une conférence qui sera faite par M. Théodore Joran, professeur au collège Sainte-Barbe, sous la présidence de M. Charles Laurent, premier président honoraire de la Cour des Comptes. Le sujet de cette conférence est : *Le devoir présent en matière économique*.

"Academia"

(ACADÉMIE D'ÉDUCATION PHYSIQUE ET SPORTIVE DE LA FEMME, DE LA JEUNE FILLE ET DE L'ENFANT)

La première série du cours d'automobile d'« Academia » se termine aujourd'hui par la leçon pratique qui aura lieu à 5 heures, au Bois de Boulogne, porte Maillot, allée des fortifications. Jeudi prochain commencera la deuxième série ouverte aux adhérentes qui n'ont pas participé à la première. Cette deuxième série comprendra trois jeudis : premier et deuxième jeudis (10 et 17 juin), à 5 heures, au garage de l'Ecole Militaire, 3, avenue de Lowendal, leçon théorique professée par nos confrères, MM. Maurice Chérié et Gaston Ravisse, au moyen de tableaux et d'organes démontés. Troisième jeudi (24 juin), leçon de pratique, qui consistera à mettre dans les mains des élèves le volant d'une voiture; à leur faire conduire pendant 500 mètres; à leur apprendre à arrêter et à faire quelques mètres en marche arrière. Pour obtenir le brevet, les adhérentes d'« Academia » qui auront satisfait à ces trois leçons pourront s'entendre avec MM. Chérié et Ravisse; la leçon de conduite leur sera donnée au prix exceptionnel de 10 francs, comprenant : location de la voiture, essence, etc.

Escrime. — L'escrime, sport bien national, et déjà pratiqué par les femmes de la haute société française, figure dans le programme d'« Academia ». Or, la section d'escrime est organisée. Le jeudi après-midi (3 à 6 heures) et le dimanche matin (9 à 11 h. 1/2), les adhérentes d'« Academia » recevront gratuitement l'enseignement de l'escrime par le professeur Laurent à sa salle du 35 de la rue des Martyrs, si confortablement installée, et qui comporte salons et jardin.

Dans l'intervalle des leçons, Mlle G. Drivet donnera l'enseignement de sa méthode de culture physique.

Pour cette section d'escrime, prière de s'inscrire. La série des leçons ne peut être réservée qu'à vingt adhérentes.

PROSTATE

ET MALADIES DES VOIES

URINAIRES

L'homme souffre et meurt par ses voies urinaires et particulièrement par sa prostate, beaucoup plus que par n'importe quel autre organe. Il n'existe pas de maladies entraînant des conséquences aussi pénibles et désastreuses, tant au moral qu'au physique. Or, il est parfaitement prouvé aujourd'hui que les maladies urinaires les plus invétérées et les plus graves (hypertrophie de la prostate, prostatite, urétrite, cystite, filaments, rétrécissements, besoins fréquents, rétention, etc.), sont guéries radicalement et définitivement sans interventions dangereuses, sans opération, par la nouvelle et sérieuse méthode du Laboratoire Urologique, 8, rue du Faubourg-Montmartre, Paris. Cette nouvelle méthode scientifique, extrêmement efficace et tout à fait spéciale, possède une puissance curative profonde, considérable; elle conduit sûrement à une véritable guérison complète et définitive, tout en étant absolument inoffensive et facilement applicable par le malade, sans perte de temps. Il suffit d'écrire avec détails, pour recevoir gratuitement une consultation particulière, claire et précise.

CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON ET A LA MEDITERRANEE

NOUVELLES AMELIORATIONS AU SERVICE DES TRAINS

A partir du 1^{er} juin :

1^{er} Service de la banlieue de Paris. Mise en marche de nouveaux trains :

2^o Relations avec Genève, la Savoie et l'Italie (via Modane). Nouvel express de nuit (1^{re} et 2^e classes).

Paris, départ 21 h. 05; Genève, arrivée 9 h. 19 (H.E.C.).

Paris, départ 21 h. 05; Aix-les-Bains, arrivée 6 h. 52.

Modane arrivée 9 h. 56, Rome arrivée 7 heures. Lits-salons Paris-Genève; lits-salons et wagon-lits Paris, Aix-les-Bains, Chambéry, Rome.

3^o Train express de nuit (toutes classes) partant de Paris à 21 h. 10. Voitures directes (toutes classes) et lits-salons pour Vichy, arrivée à 4 h. 40. Les voyageurs de places de luxe pourront terminer la nuit en gare de Vichy sans se déranger.

A partir du 1^{er} juillet :

Le train express de nuit de 21 h. 05 donnera des correspondances (1^{re} et 2^e classes) :

a) A Bellegarde, pour Evian-les-Bains (arrivée 9 h. 46);

b) A Aix-les-Bains, pour Annecy (arrivée 7 h. 51), Saint-Gervais-les-Bains-le-Fayet (arrivée 10 h. 14) et Chamonix (arrivée 11 h. 33).

Lits-salons (avec ou sans draps) et couchettes pour Evian.

Mesdames !

Si vous souffrez d'affections abdominales ou d'obésité, portez la nouvelle *Ceinture-Maillot du D^r Clarans*. Plaque illustrée adressée gratuitement sur demande. Etab^{ls} C.-A. Clavier, 234, Faubourg Saint-Martin, Paris. Applications tous l. jours, de 9 h. à 7 h. p. Dames Spécialistes.

Première Exposition DU JOUET FRANÇAIS

Organisée par

La « VIE FEMININE » et « EXCELSIOR »
88, avenue des Champs-Élysées, 88

Entrée : 0 fr. 50

AU PROFIT DES ŒUVRES DE GUERRE

La rétrospective du Jouet. — Les panoramas des mutilés de la guerre. — La poupée française par la Grande Couture.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Poulamard.

Nos Echos Illustrés



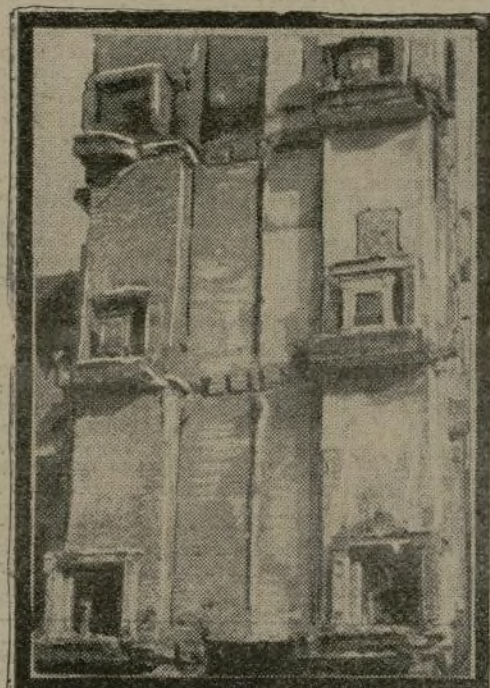
HAUTE SITUATION

Poste d'observateur très en-
vié parmi les volontaires,
bien que très dangereux.



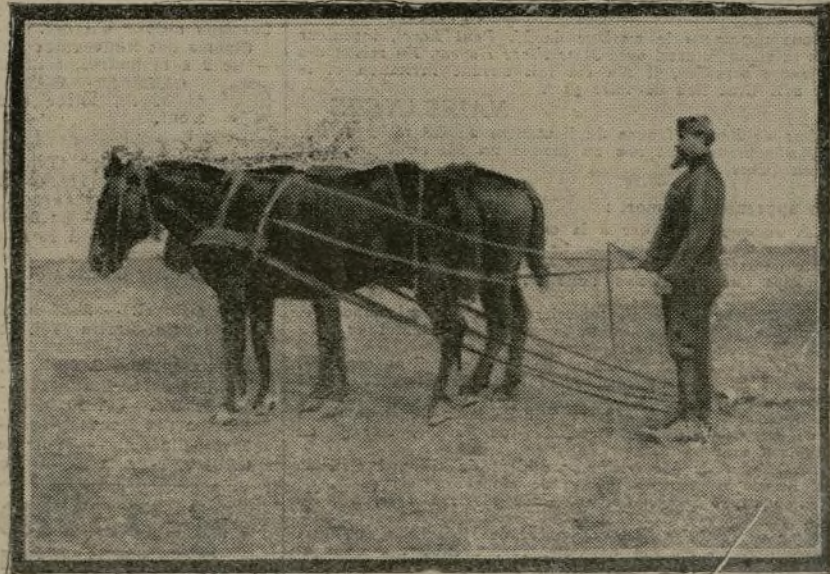
LES GARIBALDIENS ANGLAIS

Quelques-uns des survivants des Garibaldiens anglais se sont joints,
il y a quelques jours, aux Londoniens manifestant en faveur de l'Italie.
Ces trois vétérans ont 77, 80 et 83 ans.



LES CHEMINEES IM... MOBILES

L'obus n'épargna de la demeure que ce
mur, où les dalles du foyer sont restées
en place avec les cheminées mobiles.



DE L'EPEE AU SOC DE CHARRUE

Pendant une courte trêve des opérations sur ce point du front, ce soldat
se souvient qu'il fut laboureur, et, déposant l'épée, dirige dans la terre
le soc des charrues.



— Oh ! ceci est beaucoup trop frivole !
Est-ce que vous n'aurez pas de jouets
sérieux pour la durée de la guerre ?

(Punch.)



— On dit qu'ils n'ont plus rien à manger et leurs jour-
naux sont remplis de canards...

(Edmond Ceria.)



— Est-ce vrai, Herr Doctor, que les
soldats français ne reçoivent pas de
coups ni ne peuvent piller, brûler ?
Bien non, je veux rester Allemand, notre
kultur est vraiment supérieure.

(J. Mériot.)